

DISCO BOY, L'ÉPOUSTOULANT PREMIER LONG-MÉTRAGE DE GIACOMO ABBRUZZESE [P.10]

LITTÉRATURE LIVE FESTIVAL, UN FESTIVAL BIEN VIVANT [P.21]

AVEC LA BASSE-COUR, LE NID DE POULE FAIT SON FESTIVAL [P.14]

le petit

DU 26.04.23

AU 09.05.23

N° 1037

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

QUI VEUT LA PEAU DES VALSEUSES ?



À LA UNE
LES VALSEUSES,
EMBLÉMATIQUE
BAR MUSICAL DES
PENTES, FERMÉ PAR
LA VILLE DE LYON [P.2]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Nuits sonores

AVALON EMERSON
BLAWAN LIVE
CAMION BAZAR LIVE
CATERINA BARBIERI LIVE AV
CHARLOTTE ADIGÉRY
& BOLIS PUPUL
DARKSIDE
DEENA ABDELWAHED
b2b FLORE b2b GLITTER55
ELLEN ALLIEN
ELOI LIVE HÉCTOR OAKS
JENNIFER CARDINI
b2b GERD JANSON
JOB JOBSEKHALI
LAURENT GARNIER
LSDXOXO LIVE
17-21 mai
2023

MACEO PLEX
MC YALLAH & DEBMASTER
MODERAT LIVE
PARTIBOI69 b2b
LB AKA LABAT
PLAID LIVE AV
RED AXES LIVE
RICHIE HAWTIN
SASSYGGIRL LIVE
SETH TROXLER
b2b DJ TENNIS
SKIN ON SKIN
THE SOFT MOON LIVE
VEL LIVE
VOICES FROM THE LAKE LIVE
WINNTERZUKO & REALO
& PLUS DE 150 ARTISTES
nuits-sonores.com

★★★★★
"FORMIDABLE DE
TENDRESSE ET D'HUMOUR"
LE PARISIEN

APRÈS
LES CHATOUILLES



VINCENT MACAIGNE

AÏSSA MAÏGA

QUAND TU SERAS GRAND

UN FILM DE ANDRÉA BESCOND ET ERIC METAYER

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

france-tv

Le Parisien

MY TFI

franceinfo

ÉDITO

Si à Lyon, la Ville ferme sans sommation un bar musical historique où Meï Teï Shô, Le Peuple de l'Herbe et Benjamin Biolay donnèrent leurs premiers concerts, rien de moins (c'est à lire juste à côté, sous la plume de Louise Grossen), au rayon national l'ambiance n'est guère plus réjouissante pour celles et ceux qui tentent d'éveiller les esprits sans subir les carcans. Nous avons été scandalisés par la garde à vue et le procès qui s'ensuit de Camille, la libraire (finalement relaxée) de l'excellente échoppe de Ménilmontant Le Monte-en-l'Air, où l'on dénicherait tant de livres introuvables ailleurs, où l'on rencontre des auteurs, des autrices, en buvant un café et feuilletant une rareté. Son tort ? Avoir manifesté contre les retraites. C'était aussi risible qu'inquiétant. Ce n'est désormais plus du tout risible mais tout à fait inquiétant, depuis qu'un éditeur, Ernest M., a été arrêté par la police anglaise en se rendant à Londres à la Foire du Livre, sur la foi de la loi antiterroriste de 2000, puisqu'il aurait, lui aussi, manifesté en France. Son tort, surtout : travailler avec les non soumises éditions La Fabrique qui semblent déranger notre ministre de l'Intérieur au point de téléguider l'interrogatoire de la police d'un pays voisin. Son ordinateur, son téléphone ont été saisis. Heureusement, il n'avait point de casseroles sur lui... SB

LES VALSEUSES, CAFÉ-CONCERT HISTORIQUE, FERMÉ PAR LA VILLE

Politique culturelle / Les Valseuses, café-concert mythique des Pentès de la Croix-Rousse, est fermé depuis deux mois à la suite d'un arrêté municipal. PAR LOUISE GROSSEN



« Ils [la police] ont débarqué aux Valseuses, à une petite quinzaine, en plein milieu de la soirée, avec un déploiement de sept ou huit voitures. On aurait dit qu'il y avait eu un attentat. Quelques jours plus tard, au tour des voisins, l'Ambuscade. Un policier est entré en civil, a payé sa carte de membre. Puis des voitures sont arrivées : contrôles d'identité, des contrats de travail, ils ont fouillé les vingt clients qui n'ont rien compris, et ont embarqué les bénévoles sous motif de travail dissimulé. Fermeture administrative, même histoire, alors que tout est en règle. Quelques jours plus tard, prétextant "juste un truc à voir", une équipe est revenue avec l'écologie urbaine, le service sécurité, incendie, la BAC, pour faire fermer le bar. »

Voilà comment, le 28 février, Mouz, le patron des Valseuses a dû fermer le rideau de son bar, à la suite d'un arrêté municipal signé par l'adjoint en charge de la Tranquillité publique et de la sécurité à la Ville de Lyon, Mohamed Chihi. Fermeture administrative, sans mise en demeure préalable. Motif invoqué ? L'état des locaux qui compromettrait « gravement la sécurité du public et fait obstacle au maintien de l'exploitation de cet établissement. » Stupeur du gérant qui apprend lors du contrôle la requalification exprimée de son établissement, les services changeant l'ERP de catégorie 5 type N (équivalent d'un bar) à catégorie 4 type L (lieu de concert avec une jauge allant jusqu'à 300 personnes). Une décision qui interroge. Bien plus expéditive que, par exemple, les procédures à rallonge visant à obtenir la fermeture, très temporaire, des lieux de l'extrême-droite dans le Vieux-Lyon.

Mouz conteste ce changement : « sur les Pentès, on a tous les mêmes ERP depuis des années. Aux Valseuses, tu viens boire ta bière sans payer d'en-

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Louise Grossen, Enzo Martinez (stagiaire), Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larochevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué, Alice Forgeot (alternante)
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

Déjà, à l'époque gallo-romaine on disait "Cave tumultum" !

trée, tu regardes ce qui se passe, tu t'en vas. C'est un bar. Libre d'accès, autofinancé. On a une toute petite jauge, qui a été gonflée arbitrairement dans le rapport, prenant par exemple en compte la surface de la scène pour accueillir le public. Pour le public j'ai exactement 22,7 m². Je cherche bien où ils mettent les 135 personnes [évaluées dans le rapport]. Or, si tu mets des gens sur la scène, ça veut bien dire qu'il n'y a pas de concert. Si il n'y a pas de concert, ça veut bien dire que c'est un bar. » Avec cette nouvelle catégorie d'ERP, le responsable se voit dans l'obligation de faire une demande de travaux avec un maître d'œuvre certifié, avec « 200 pages de CERFA, pour installer... un nouvel extincteur ». Il essaye pourtant de se plier à cette jonction.

soit résolu rapidement. Nous reconnaissons la contribution majeure du lieu à la scène musicale locale, pour les artistes professionnels comme amateurs. » À la question du changement brutal de qualification du lieu (ERP), la maire poursuit : « à la suite des plaintes pour nuisances, il a fallu objectiver et constater. C'est un travail administratif des services ERP. Les problématiques identifiées par les services étaient telles que cela a entraîné un arrêté. Nous sommes ensuite liés par cela. Le patron fait preuve de bonne volonté, et met en conformité un certain nombre de choses. Il n'y a pas de souhait politique de le faire fermer. » « En attendant, se désole Mouz, je remplis des dossiers de demande de travaux à vide, avec des procédures qui s'étendent. Et rien ne bouge. »

le manche après moi avec toutes les précautions que je lui avait suggérées. Je l'ai accompagné pendant trois ans, il en a fait quelque chose de crédible. On tape sur quelqu'un qui fait les choses correctement ! Ça fait 27 ans que ce lieu fait du concert de proximité, promeut la culture, et d'un coup il passe pour un paria ! Les lieux de vie qu'on a connus à l'époque disparaissent les uns après les autres. En termes de café-concert, il ne reste plus rien. Louise Attaque, passés à la Halle Tony-Garnier récemment, se rappelaient pourtant encore de la semaine de concerts dingues qu'on avait organisé avec eux dans les années 1990. Il y a une volonté d'aseptiser les Pentes de la Croix-Rousse qui, il y a trente ans, comportaient une densité de licences 5 au km² plus importante que Barcelone et Berlin.

« Sur les Pentes, on a tous les mêmes ERP depuis des années. Aux Valseuses, tu viens boire ta bière sans payer d'entrée, tu regardes ce qui se passe, tu t'en vas. C'est un bar. Libre d'accès, autofinancé »

Coup de bambou supplémentaire : sous le coup d'une fermeture administrative ordonnée par la Mairie (et non de la Préfecture), le bar s'est vu refuser sa demande de chômage partiel et donc la prise en charge des salaires de ses six employés. Pendant cette bataille administrative, le temps file, le lieu souffre. En parallèle, Mouz a entamé une procédure en justice pour contester la décision de fermeture administrative sans mise en demeure. L'audience au Tribunal administratif de Lyon était programmée le mardi 25 avril.

POLITIQUEMENT, L'INERTIE

Côté politique, chacun semble se renvoyer la balle, dans une drôle d'inertie. « Yasmine Bouagga (maire du 1^{er} arrondissement), son adjoint Jean-Christian Morin (ville apaisée) et Nicolas Barnier (directeur de cabinet de la maire du 1^{er}) m'assurent de leur volonté de rouvrir les Valseuses le plus rapidement possible et me disent qu'ils font le nécessaire auprès de la Mairie centrale », lâche Mouz, désabusé.

« Ce n'est pas ce que nous avions anticipé, assure Yasmine Bouagga. Nous avions anticipé d'avoir des éléments permettant de remettre en conformité le lieu — ensemble. J'étais moi aussi étonnée d'avoir ce résultat dans le rapport et je souhaite que ce

DU BISTROY AUX VALSEUSES, UN CAFÉ-CONCERT HISTORIQUE

Motivé initialement par les plaintes insistantes d'un voisinage procédurier et un article du Progrès ayant alarmé la Ville, ce contrôle questionne l'aspect plus purgatif que prévu du plan "ville apaisée" de la Mairie verte. Comme sur la gentrification d'un quartier historiquement turbulent, dynamique, innovant, où nombre d'artistes lyonnais ont débuté : à l'instar du Peuple de l'Herbe (auréolé d'une Victoire de la Musique) à peu près tout ce qui sortait du label Jarring Effects, mais aussi High Tone, Mei Tei Shô et Benjamin Biolay ont fait leur première scène au Bistroy, alors tenu par Guy-Pierre Turco. Le Bistroy, devenu depuis Les Valseuses. Quel impact auront ces fermetures sur la scène émergente lyonnaise ?

« Je suis ébouriffé qu'ils reviennent douze ans après le combat que j'ai mené pendant quinze ans, face à l'équipe Collomb qui pourtant m'avait finalement adoubi, cautionné, labellisé. Dans les années 2000, on est rentré dans des débats de conformité, on a été accompagné par le service Écologie urbaine de la Ville de Lyon, donc on sait qu'en termes d'insonorisation ce lieu est parfaitement isolé : il y a un sas d'entrée, le bar était classé en catégorie recevant un peu moins de 100 personnes. Mouz a repris

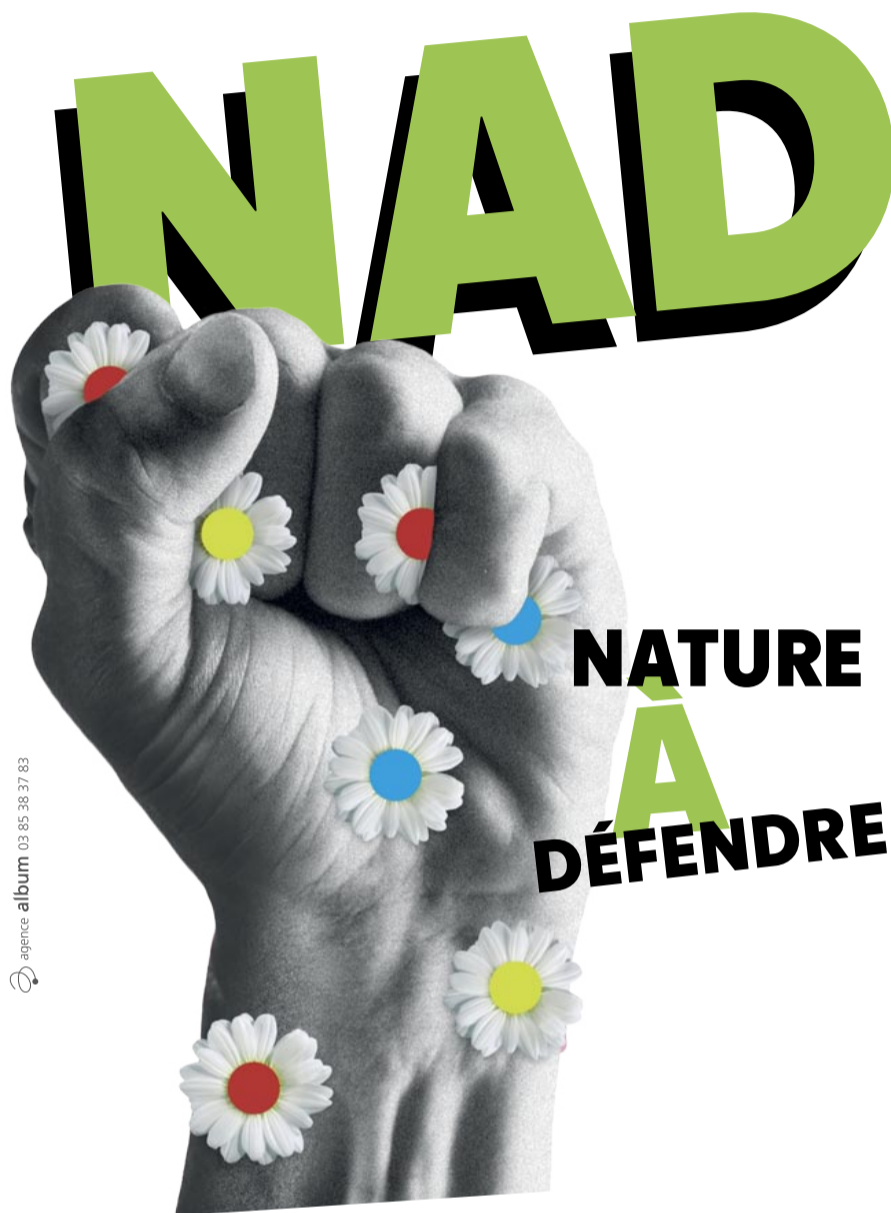
On investissait ce quartier pour sa mixité culturelle, pour son dynamisme ! » déplore Guy-Pierre Turco, le fondateur du Bistroy.

À QUI LE TOUR ?

« Quand je les ai vus débarquer en face, je me suis dit que les prochains, ce serait nous » s'inquiète Franck Guscioni, directeur du Kraspek Myzik. Yves Benitah, conseiller culture du 1^{er} arrondissement, se veut rassurant : « nous sommes dans la médiation, notre but est d'être auprès des acteurs, notamment des plus petits. Il faut rassurer tout le monde, on est là pour défendre ce tissu-là. » Autrefois habitées par les canuts, les Pentes ont toujours été animées. Et si les cadres remplacent les ouvriers, certains lieux historiques résistent. Quant aux élus, ils composent entre le mode de vie de riverains fraîchement débarqués (et les protestations qu'il provoque) et les anciens bien installés. Pour Mouz, « le problème, c'est qu'on a plutôt tendance à écouter cinq personnes qui montent un collectif pour faire fermer les lieux, et invisibiliser ainsi une majorité silencieuse en paix avec l'ambiance de son quartier. » Majorité qui s'élève tout de même déjà à 5 385 signataires (au lundi 24 avril) de la pétition lancée contre la fermeture des Valseuses, tentant, à sa manière, de faire perdurer une mobilisation politique caractéristique du quartier. Dont plusieurs artistes émus par la fermeture [...]

Le SCÈNES DE LA CAPI
Vellein
curieux ensemble

**SAMEDI
13 MAI
2023**
Villefontaine (38)



agence album 03 85 38 37 83

LA PRÉSERVATION DE LA NATURE ET DU VIVANT VOUS INTÉRESSE ? RÉSERVEZ VOTRE JOURNÉE DU 13 MAI !
UN PROGRAMME FAMILIAL ET CONVIVAL : des ateliers ludiques, une randonnée nature, des spectacles engagés et un petit marché de producteurs locaux !

17H30 - SPECTACLE
MAUVAISES GRAINES
Compagnie Institut

19H00 - SPECTACLE
LES CAUSERIES D'EMMA LA CLOWN POUR ÉCLAIRER LE MONDE - Emma la clown



> **Infos & Billetterie**

Le Vellein, scènes de la CAPI - À 35 mn de Lyon et Grenoble (Villefontaine 38)

levellein.capi-agglo.fr

CAPI
Communauté d'Agglomération
Porte de l'Isère

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

isère Scène
ressource
en Isère

« J'étais moi aussi étonnée d'avoir ce résultat dans le rapport et je souhaite que ce soit résolu rapidement. Nous reconnaissons la contribution majeure du lieu à la scène musicale locale »

[...] d'un lieu les ayant soutenus à leurs débuts.

« La culture c'est toujours cool, tant que ça ne dérape pas et qu'elle ne fait pas de remous, regrette Franck Guscioni. Mais la culture est là pour déraiper, elle est là pour poser des questions, pour foutre la merde ! Autrement, tu fais du yoga et tu roules sur les pistes cyclables. Les Pentes, c'est un quartier remuant et ça l'a toujours été. Chaque semaine, on accueille des groupes du monde entier. Tous veulent revenir jouer ici, ils adorent le quartier. On rayonne au niveau international, mais au niveau local, c'est la défaite ! » Le patron du Kraspek Myzik s'inquiète d'une généralisation de la situation, dramatique pour le patrimoine culturel et

économique de la ville. Autant que pour ses scènes découvertes, ses artistes émergents, son identité, son rayonnement...

« Notre objectif politique est qu'il puisse y avoir cette vie culturelle dans les Pentes, y compris dans des lieux qui ne sont pas toujours complètement dans les clous, mais c'est comme cela que ça se crée. On est quand même contraints en termes de responsabilité et c'est un équilibre, qui a été brisé par cette concentration de trois lieux [NdlR : Les Valseuses, L'Ambuscade et le bar clandestin] qui ont amené à ces contrôles » précise Yasmine Bouagga.

Jérôme Laupies, co-directeur de Mediatone, connaît par

cœur cette scène et les enjeux d'une telle fermeture. « Les Valseuses est un lieu emblématique et hyper important dans la chaîne de la musique lyonnaise. Il s'y passe toujours quelque chose. Ces lieux font partie du charme du quartier. Si on les ferme, ça devient un quartier différent. Ceux qui sont venus pour cet attrait-là diront que

c'était mieux avant et finiront par partir. »

PAS DE MÉDIATION

« Je ne minimise en rien les soucis que peuvent rencontrer les riverains, mais on dirait qu'il n'y a eu aucun dialogue en amont avec la Ville et la Mairie d'arrondissement, s'étonne de son côté David

Kimelfeld, conseiller et ancien Président de la Métropole de Lyon. En tant qu'ancien maire du 4^e, ayant aussi constaté comment fonctionnait Nathalie Perrin-Gilbert, mon homologue sur le 1^{er}, on essayait toujours d'être dans un rôle de médiation pour les questions de nuisances sonores — ce qui n'est jamais agréable, car il faut trouver des

solutions aux uns et aux autres. Il semblerait ici que la Maire ait réceptionné les plaintes et diligenté les services pour faire un travail exploratoire, sans dialogue préalable. »

Paradoxal pour des élus qui prônent la démocratie participative, ou comme Mohammed Chihi — qui s'était exprimé à la



À cette époque, Raymond Barre était maire de Lyon UDF et le Bistroy était ouvert : ici, en 1998, Meï Teï Shô

© Sébastien Broquet

DIVA SYNDICAT

C^{IE} MISE À FEU

VEN. 05/05 - 20H30

LA REVUE

LA GRENADE

VEN. 12/05 - 20H30

LE POLARIS • CORBAS

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org



© Sébastien Broquet



© Sébastien Broquet



teurs culturels du quartier de la part de la mairie du 1^{er}, telle qu'elle aurait pu conduire à une "erreur d'aiguillage". Le bar des Valseuses ne serait pas celui qui était visé initialement. À l'angle de la rue, en face, un bar clandestin agissant hors de tout cadre, organisant des soirées pirates dans sa cave, serait à l'origine de plaintes à répétition des riverains. « *Quand la maire Yasmine Bouagga est venue aux Valseuses quelques jours après la fermeture pour dialoguer, elle cherchait la cave qui héberge les soirées dans mon bar... Dommage, car moi, je n'ai pas de cave !* » ajoute Mouz.

L'Ambuscade, à côté, est l'un des derniers lieux de nuit en centre-ville. « *On pousse les gens à s'expatrier à l'autre bout de la ville. Si ce n'était pas assez aux normes, pourquoi ne pas les accompagner au maximum pour une mise à niveau au lieu de jouer la montre ? Moins on autorise les organisations officielles à faire des soirées, plus il y aura d'organisations pirates* », prédit Jérôme Laupies.

La maire de l'arrondissement confirme que « *le contrôle est arrivé suite à un article du Progrès sur des rave parties clandestines. Elles n'étaient pas organisées aux Valseuses, mais dans le même bâtiment. Avant la descente de police, ce n'était pas clair de savoir qui organisait ces rave parties dans les caves. Le contrôle a identifié différentes structures et problèmes de sécurité.* » Quelques jours plus tard, le bar sans licence était fermé à son tour par la Ville. « *Je ne comprends pas pourquoi la Mairie d'un arrondissement n'est pas au courant des activités d'un café-concert comme les Valseuses*, assène Guy-Pierre Turco. *Je crois qu'ils se sont trompés de sujet, ils sont à côté de la plaque.* »

→ Soirée de soutien aux Valseuses

Au CCO de Villeurbanne
Le jeudi 11 mai

« On tape sur quelqu'un qui fait les choses correctement ! Ça fait 27 ans que ce lieu fait du concert de proximité, promeut la culture, et d'un coup il passe pour un paria ! »

suite des dégradations à la Mairie du 1^{er} le lundi 17 avril — encouragent « *la désobéissance civile, mais pas la violence* », tout en envoyant la police fermer un café-concert qui affiche presque trente ans d'existence. De la même façon, « *le maire fait de grandes déclarations sur l'extrême-droite, il serait le dernier rempart... Bien ! Pourquoi ne pas mettre autant d'énergie qu'il met sur Les Valseuses, sur ces établissements-là ? On sait bien qu'un maire n'a pas tous les pouvoirs sur les lieux identitaires, mais il a au moins celui d'y aller franco sur les sujets de fermetures administra-*

tives » assène David Kimelfeld.

Interrogée, l'adjointe à la Culture de la Ville et ancienne maire du 1^{er} arrondissement, Nathalie Perrin-Gilbert, nous affirme sobrement « *reconnaitre tout à fait la place des Valseuses dans l'écosystème culturel et musical à Lyon. Je souhaite que l'on puisse trouver une solution entre les différents services de la Ville pour les Valseuses.* »

PAS LA BONNE CIBLE

Plusieurs témoins signalent une méconnaissance des ac-

THÉÂTRE **4→5/05**
GWENDOLINE SOUBLIN
PHILIPPE MANGENOT
THÉÂTRES DE L'ENTRE-DEUX

PIG BOY
1986-2358



theatrelarennaissance.com

Saint-Tropez, été 1962...

LU MA ME JE VE SA DI

Du 04 au 06 mai à 20h30



Signé
A. Lupin

Le Duc de Charmerace est de retour !
Germaine, sa fiancée de longue date, et lui vont enfin se marier.
Mais la villa familiale est la cible de Lupin, le Gentleman Cambrioleur !

lulu
Théâtre

60 rue Victor Lagrange 69007 Lyon

Réservations : 04 69 67 76 64 • bonjour@theatrelulu.com • www.theatrelulu.com

Opéra underground de Lyon ground

Programme des concerts

mai



4-5.05 Sur la route avec
Stracho Temelkovski

4.05 Stracho Temelkovski
& The Sound Braka feat.
Nesrine et Days

5.05 Stracho Temelkovski
« Le Songe de Stracho »
& « Solo Reloaded »

12.05 Brigitte Giraud
& Christophe Langlade

« La Brûlure » /
Laurent Benitah

14.05 Robert Lewis :
Récital de chant du Lyon
Opéra Studio

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,
la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Photographie :
© S. Barrai Baron
Design : ABM Studio

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operaunderground
#operadelyon

10 €
→ 19 €

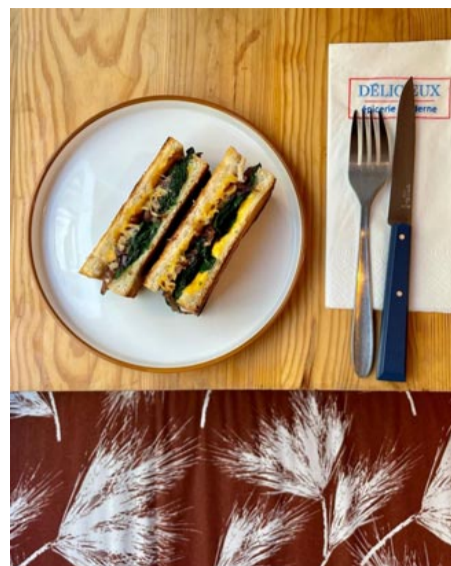
Les
Inrockuptibles
nova

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Couteau rond pour la pizza ? OK... Bientôt, des verres à pied pour le fromage

DEUX ADRESSES À NE PAS LOUPER PRÈS D'AMPÈRE

Restaurants / Mon premier est un tout petit resto qui propose une cuisine comme-à-la-maison : c'est Délicieux. Mon second, une pizzeria qui se revendique de la tradition napolitaine : n°900. PAR ADRIEN SIMON

On va l'appeler Gailleton, le quartier qui entoure la place du même nom, à l'Est de la bouche de métro Ampère, face aux campus universitaires du Rhône. Sa vie culinaire s'organise autour de la rue Laurencin où le chef Thomas Ponson multiplia les ouvertures dans les années 2000 ; et depuis plus récemment de la rue Franklin, où Frédéric Bello a installé son resto mais surtout une boucherie bio et une charcuterie championne du monde de pâté en croûte. Or, dans ces deux rues viennent d'ouvrir deux nouvelles enseignes...

Rue Laurencin, a quelques mètres du Deli Schmok inauguré il y a pile un an, on trouve désormais une pizzeria napolitaine. Napolitaine dans le style mais en réalité ... québécoise. Puisqu'il s'agit d'une chaîne qui semble t-il fait fureur outre-atlantique. Ça peut expliquer le nom : n°900, comme la température d'un four à bois, mais en degrés Fahrenheit. Le chef exécutif, Mirko D'Agata, se trouve donc au Canada, où il détient un titre de champion du monde de pizza. Il est surtout membre de l'Association pour la promotion de la "Véritable Pizza Napolitaine" – celle dont la pâte n'est faite que d'eau, farine et levure et qui ne reste que 90 secondes dans le four, rond, mosaïqué et surchauffé. Houla, on a parlé de "chaîne" et le gérant lyonnais en est spécialiste, puisqu'il travaillait plus tôt pour Burger King.

On l'écrivait il y a deux semaines : qui de toute façon (si ce n'est une grosse structure) peut actuellement tenter l'aventure en Presqu'île ? Ça n'empêche pas les choses d'être ici faites sur place. Et quand on dit "les choses" on pense d'abord à la pâte à pizza, qui subit une double fermentation, deux fois 24h, d'abord le poolish, puis la pâte. Le résultat après cuisson, c'est une pizza fine, souple mais pas détremée, aux bords rebondis. Notre "légumes grillés" était tartinée d'une sauce tomate dans son plus simple appareil (on dirait des tomates simplement mixées), parsemée de *fior di latte* (mais pas trop), de poivrons confits, de grosses olives, de tomates superflues, et surtout, bonne idée, de chou kale bien grillé et des pickles d'oignons. En dessert, on n'a pas loupé l'excellente tartelette

au citron et pistache – pâte parfaite, crème souple et énergique.

LE FRUIT RESTAIT EXPLOSIIF

Dans la rue parallèle, Franklin donc, on change drastiquement d'ambiance puisque l'enseigne Délicieux annonce un minuscule local en longueur. On y trouve une dizaine de chaises. L'un des deux murs accueille quelques étagères pour de l'épicerie fine (chips Superbon, sauces Antica Bottega Siciliana, pâtes Les Gourmandes), des livres de cuisine visiblement forts consultés (Ottolenghi, Grossman, Masson) ; le second est tapissé de portraits de la Sainte-Victoire – Manon Sergent et Mélanie Socquet nous viennent de Provence. Mélanie était architecte d'intérieure et un confinement l'a poussé à se lancer dans l'aventure culinaire aux côtés de sa fille.

Au déjeuner on a mangé ici une excellente... salade verte (plutôt qu'un Vitello Tonnato). En réalité, d'énormes asperges de Provence achetées quai Saint-Antoine, parfaitement cuites à l'anglaise avec une poignée de gros petits pois. Les légumes servis froids sont mêlés à des feuilles de laitue, des courgettes mandolinées, quelques cébettes, quelques radis, le tout roulé dans une vinaigrette aux herbes. Des rectangles de fromage halloumi protègent l'ensemble. C'est le début du printemps mis en salade, c'est vif, éclatant. En dessert plutôt que les premières fraises, c'est un dessert à la pomme qui nous séduit : sur une base de caramel en deux façons (craquant et crémeux) un peu de crumble et quelques choufous et surtout une demi pomme au four et une compotée du même fruit. Trop classique, trop lourd sous le soleil ? Que nenni : le fruit restait explosif et acidulé. Bravo.

→ Délicieux

50 rue Franklin, Lyon 2^e
Ouvert du lundi au vendredi le midi.
Prochainement le soir. Plat 14€ ; dessert 6€

→ N°900

11 rue Laurencin, Lyon 2^e
Ouvert du mardi au samedi de 11h à 23h non-stop
Pizzas de 9 à 17€ ; tarte citron 5,50€

CHEZ MARIA, DU SAUCISSON ET DES PICODONS

Épicerie / Une Ardéchoise et un Bourguignon viennent d'ouvrir la première épicerie lyonnaise dédiée entièrement aux produits d'Ardèche : Chez Maria. On y vient déjeuner, s'approvisionner et déguster des spécialités.

PAR LOUISE GROSSEN

Une heure de voiture pour atteindre son point Nord. Elle n'est pas bien loin, mais elle renferme pourtant des spécialités culinaires qui ont peine à traverser la frontière. Depuis le 1er avril, grâce à Camille Jeangrand et Antoine Michon, les gones peuvent savourer la caillette. « La caillette ardéchoise, c'est un de nos produits phares, Chez Maria. On travaille avec le boucher-traiteur Julien Vert en Ardèche » explique la gérante. Loin d'être une version miniature de ce petit volatile rondelet, les caillettes sont des boules de viande composées de gorges et de poitrines de porc que l'on mélange à la blette et aux aromates, que l'on enfourne pendant trente minutes et que l'on sert généralement avec une pomme de terre vapeur. Chez Maria, on la décline aussi en version mini saveur picodon-noix et châtaigne pour l'apéro.

LES DESSERTS DE GRAND-MÈRE

Au service traiteur, on trouve des criques, ces galettes de pomme de terre ardéchoises, saveur cèpes et lardons fumés, ou tomates séchées pour l'été. De la charcuterie, du chèvre frais sublimé par une gelée de safran, de la mousse de châtaigne maison, et les desserts de la grand-mère (craquez pour l'invisible aux pommes à la fleur d'oranger).

« On voulait montrer qu'en Ardèche, il n'y a pas que le picodon et le saucisson » ironise Camille. Les deux compagnons ont alors parcouru le département à la recherche des meilleurs producteurs qui rempliront les commodités anciennes de l'épicerie Maria – « en hommage à mon arrière grand-mère Maria qui cuisinait dans les années 1920 dans les maisons bourgeoises lyonnaises. Elle était réputée pour être dure en cuisine mais tendre à table. » Deux allers-retours par semaine sont nécessaires pour s'approvisionner en denrées fraîches de saison.



Et une tranche de bonne humeur en plus

LA FORMULE DÉJEUNER

À en juger la fréquentation à l'heure

du déjeuner ce jour-là, l'épicerie était attendue. Il faut dire que la formule sandwich – chorizo, ou pesto-fro-

mage de vache crémeux pour la version végé, dessert maison ou yaourt, boisson – à 9,80€ est alléchante, tout autant que sa version salade copieuse, ou caillette, à 10,80€. À l'étage, sur une petite mezzanine au papier peint rose vintage et à l'ambiance salon de thé, le client est invité à croquer son déjeuner. De là-haut, on s'octroie un peu de lèche-vitrine sur la partie épicerie fine : du chocolat, des jus et des pâtes de fruits, de la moutarde, des gâteaux au safran de Romégier, des pavés de Saint-Régis fourrés myrtille-framboise-châtaigne, du miel, des terrines, des bières artisanales de la brasserie Haarddrëch – dont les étiquettes couleurs heavy métal appellent au pogo – ou du vin, Le Chatus, vieux cépage oublié et fierté ardéchoise. *Qué bian bou !* comme disent les vieux chez eux.

→ Chez Maria

21 cours Vitton, Lyon 6^e
Ouvert tous les jours sauf le dimanche

omart x metronomi

AIR-DE FAMILLE

acte 2

Le festival artistique d'économie circulaire participatif

29 avril — 30 juillet 2023

Musée des Tissus Lyon 02

Expo Foodcourt Ateliers & conférences Galerie/Boutique

Partenaires fondateurs

GSF egis Pitch immo

Abysfly
Adventis
Ailgone
Axelle Fernandez
Bart Lanzini
Bleg
Charlotte Pilat
Chloé Weinfeld
CocoMade
Da Collages
France Mermet
Gaspard Mariotte
Gib La Manufacture
Gol3m
Laurie Diaz
Louis Pouille
Martin Colognoli
Muz Mural Media
Myet
Mynah
Osrur
Quentin Caillat
Shab
Sty
Tony Noël

œuvre réalisée par l'artiste Gol3m

FESTIVAL MOTS en l'AIR

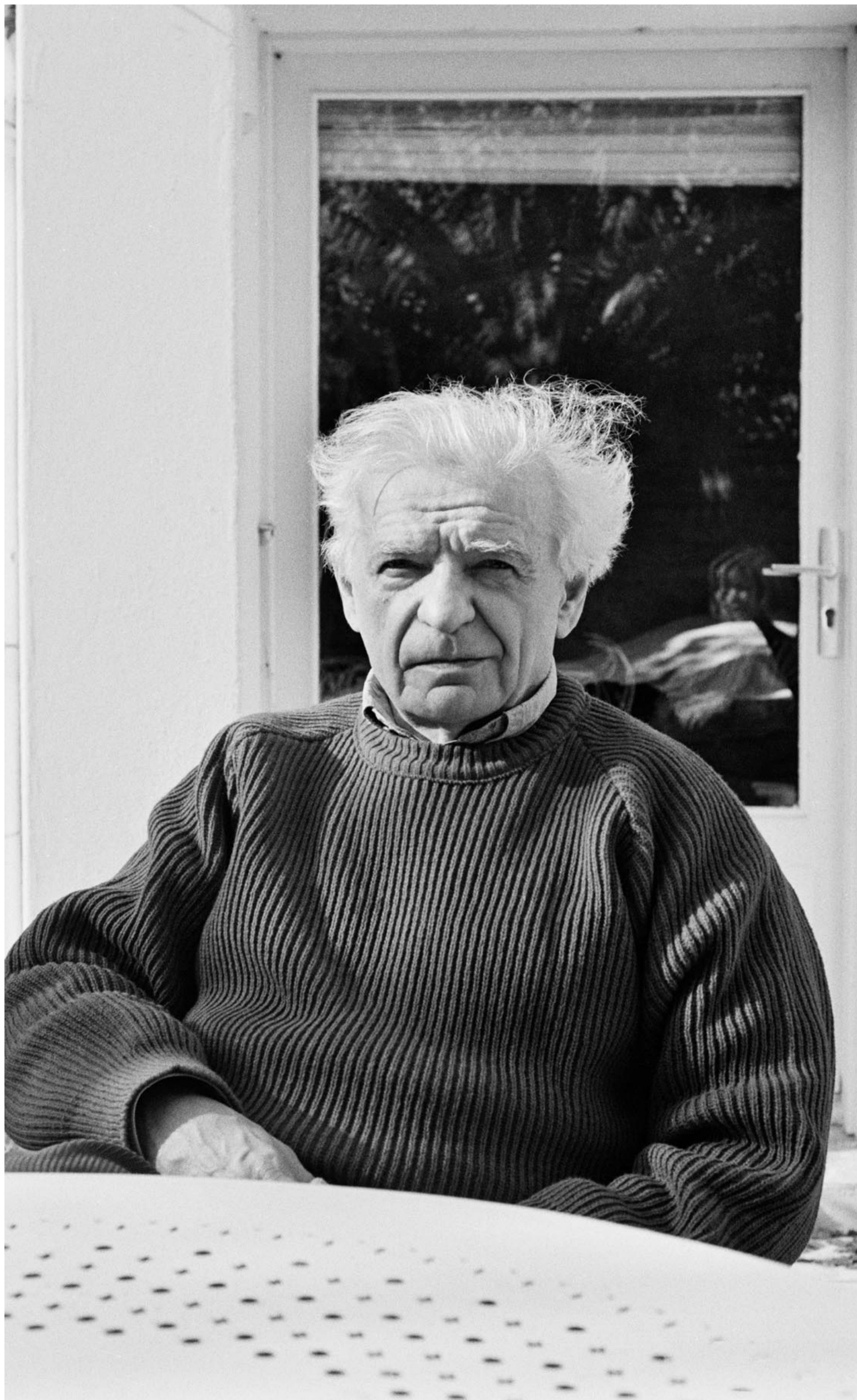
12.13.14 MAI

THÉÂTRE CINÉMA JEAN CARMET

SAINT-LAURENT-D'AGNY
SOUCIEU-EN-JARREST
RONTALON

MARION ROCH ELECTRO/SLAM • EL BOBBY RAP
GYSLAIN N SLAM • KARPATT CHANSONS FESTIVES
BEN TURJMAN MIME • LUPI'O RAP • LE PRIX DE L'ASCENSION THÉÂTRE
BRUNO MIARA & LA CIE DES PECHERS MIGNONS THÉÂTRE DE RUE
MARIE GREA ECRIVAIN • ROMAIN GORCE ECRIVAIN
ROMAIN LATELTIN & THEOPHILE ARDY CONTE MUSICAL
ADÉLAÏDE KLEIN & NATHALIE CARRON PLASTICIENNES

WWW.TCJC.FR



POUR L'AMO LE SE DE BO

Poésie / Universitaire, traducteur, essayiste, Jérôme Thélot est l'un des membres de l'équipe éditoriale des *Œuvres poétiques* d'Yves Bonnefoy paru ce mois-ci dans la prestigieuse collection de La Pléiade. Il revient avec nous sur sa rencontre avec Bonnefoy, et les grandes lignes de sa conception de la poésie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-EMMANUEL
DENAVER

Comment avez-vous rencontré l'œuvre d'Yves Bonnefoy, puis l'homme et le poète ?

Jérôme Thélot : En 1976, à vingt ans, étudiant en littérature, j'ai fait mon mémoire de maîtrise sur *Du mouvement et de l'immobilité* de Douve. Quelques années après, travaillant sur une thèse (*Poétique d'Yves Bonnefoy*), j'ai rencontré Yves Bonnefoy dans son bureau de la rue Lepic à Paris. J'étais alors un tout jeune homme bouleversé à l'idée de voir l'un des grands poètes contemporains, c'était comme si j'allais voir Baudelaire ou Shakespeare ! Quand il m'a ouvert la porte, ce qui m'a immédiatement frappé, ce fut l'intensité extraordinaire et la bonté de son regard. Il a parlé pendant deux heures sans interruption, remettant de temps à autre sa chevelure en ordre, et je n'ai rien dit. Il m'a congédié ensuite, pour se remettre au travail : Yves Bonnefoy était un poète savant qui travaillait beaucoup, c'était aussi un grand lecteur doté d'une imposante bibliothèque.

Par la suite, il m'a adopté parmi les siens, et notre amitié a duré jusqu'à sa disparition en 2016. Il a eu pour moi un rôle de père spirituel, rôle qu'il assumait volontiers auprès de ses proches, la transmission de la poésie étant pour lui une tâche essentielle. Celle-ci s'effectuait à travers ses amis-disciples, ses cours, ses conférences, ses écrits, ses entretiens... Il se sentait responsable de la poésie tout entière.

Dès la fin des années 1970, sa notoriété était donc déjà très grande ?

Oui, au sein de la communauté (restreinte) de la poésie, son autorité était

RÉINVENTER POUR, LE MONDE, ANS : LA POÉSIE BONNEFOY

en effet très grande. Cela venait de son œuvre elle-même bien sûr, mais aussi de ses traductions de Shakespeare qui étaient mises en scène, de ses nombreuses interventions publiques, ses essais critiques (sur la poésie et aussi sur la peinture, la sculpture, la photographie...). Quand il parlait, on avait l'impression de rencontrer l'incarnation de la parole, sa présence était un appel adressé à chacun.

Le volume de La Pléiade qui lui est consacré a-t-il été projeté de son vivant ?

Oui, les éditions Gallimard lui en avaient fait la proposition en 2015, alors qu'il était âgé de 92 ans, et qu'il venait de terminer deux livres testamentaires : *Ensemble encore* et *L'Écharpe rouge*. Je me souviens qu'il était très heureux d'avoir terminé ce dernier ouvrage autobiographique : je le revois alors guilleret, rafraîchi, plein de jeunesse joyeuse. *L'Écharpe rouge* est une autobiographie, mais qui est aussi une généalogie de la poésie. Il tente d'y saisir comment naît le besoin de poésie.

langage est à la fois ce qui nous permet de dire la réalité et la présence des choses, mais aussi ce qui nous en éloigne... ?

Oui, en effet. Pour redire autrement ce paradoxe, on pourrait employer la formule de Mallarmé : « *la poésie cherche à rémunérer le défaut des langues* ». Il y a dans les langues un défaut. Ce défaut, c'est leur inadéquation à ce que la subjectivité veut nommer. Si je veux nommer mes sentiments, je n'y arrive pas, parce que les mots sont trop mal faits. Il y a des tonalités affectives infiniment variées et infiniment mobiles, alors qu'il n'y a que de très rares mots pour les dire. Si je dis que je suis "gai", ce mot "gai" ne nomme pas adéquatement la coloration particulière de ma gaieté. Si je dis que je suis triste ou mélancolique, il en va de même, le mot de "tristesse" est inadéquat à nommer convenablement l'affect dont je suis l'otage.

Sur un autre versant, celui de l'extériorité, le langage fait défaut aussi : si je vois une pierre sur mon chemin, ce mot de "pierre" ne la désigne que par le dehors. L'abîme qu'est cette pierre, le mystère de sa présence, la particularité de ses aspects, ne sont pas dits par ce mot.

langue a fait au sein même de la langue, en faisant réentendre le son des mots, en nous faisant relativiser leurs notions inadéquates.

Dans son livre sur Rimbaud, Notre besoin de Rimbaud, paru en 2009, on perçoit aussi l'idée d'une lutte de la poésie contre le nihilisme contemporain ?

Oui, la poésie de Rimbaud, et celle de Bonnefoy, est une tentative de surmonter le néant. Elle vise à convertir le démon du nihilisme. Rimbaud, tel que Bonnefoy le voit dans tout poète authentique, c'est celui qui écrit par exemple « *l'amour est à réinventer* », ou bien « *nous ne sommes pas encore au monde* »... Telle est la tâche d'espérance de la poésie : réinventer l'amour sur d'autres bases que religieuses, par la vertu de la parole échangée, et reconfigurer le monde de telle manière qu'il ne soit plus l'otage des déprédations de la technique, par exemple. La poésie émancipe l'esprit de ses aliénations, décharge l'imaginaire de ses fantasmes, pour libérer des possibilités spirituelles qui sont celles de l'amour. C'est un vaste projet utopique, mais l'utopie fait partie de l'entreprise de Rimbaud. L'idéal de réinvention de l'amour, de reconfiguration du monde, est un horizon de l'esprit, un horizon de la poésie.

Chacun d'entre nous est appelé à faire une expérience du néant, l'expérience de l'évidence du non sens de tout. Il y a une face de ténèbres dans notre existence avec un démon séducteur qui nous persuade que notre vie n'a pas de sens. Cette expérience du néant est partout dans l'œuvre de Bonnefoy. Il tente à la fois de la comprendre et de la surmonter. À tout moment de la journée, on trouve des preuves du néant de notre existence. Et c'est à ces preuves qu'il faut opposer l'effort d'une parole authentique pour réassurer le sens. Le sens ressort d'un volontarisme, de la volonté de le créer. Les poètes sont des chevaliers du sens qui ont à lutter contre la forêt du nihilisme.

ELLE EST LA RESSOURCE QUE L'ADULTE PEUT TROUVER EN LUI

Pour Bonnefoy, on perçoit aussi l'importance de l'enfance où la présence au monde était plus simple et plus évidente.

On pourrait s'interroger sur l'origine de l'espérance et du projet utopique de la poésie : d'où vient son énergie,

en dépit des preuves innombrables du néant ? Eh bien, cela vient de l'enfance ! L'enfance, jusqu'à dix ans à peu près, c'est le moment où les mots sont emplis des choses qu'ils nomment. Les mots n'y sont pas encore arbitraires, pas encore en défaut de la réalité. Quand un enfant nomme le vent, la pomme, la main, la rivière, c'est la présence même de la rivière, de la main, de la pomme qui lui est donnée.

L'enfance étant toujours conservée, présente à tout moment de notre vie d'adulte, elle est la ressource que l'adulte peut trouver en lui, pour permettre à nouveau aux mots d'être pleins de ce qu'ils désignent. « *Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient* » écrit Rimbaud au début d'*Une Saison en enfer*. Avant notre existence sociale, il y a eu un moment où la vie était ontologiquement un festin, un moment de coïncidence entre la subjectivité et le monde, grâce à une parole au sein de laquelle les présences étaient réelles. Quand je disais "l'arbre", la présence réelle de l'arbre se trouvait dans mon mot. Il y eut un moment dans l'enfance où parler c'était parler par symboles, par des vocables pleins de la présence des choses. C'est la conservation de l'enfance chez l'adulte qui lui donne la confiance nécessaire pour réinventer l'amour et bâtir l'utopie, et lutter contre le sentiment du néant. L'enfance est en nous, d'après Bonnefoy, une puissance de recommencement.

/ YVES BONNEFOY, BIO EXPRESS

1923
Naissance à Tour

1945-47
Fréquente les surréalistes

1953
Parution de *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* au Mercure de France.

À partir de 1954
Traductions (de Shakespeare notamment), essais critiques sur la poésie, l'art...

1981
Nommé professeur au Collège de France

2016
Publication de *Ensemble encore* et de *L'Écharpe rouge*. Le poète meurt le 1^{er} juillet à Paris

2023
Œuvres poétiques à La Pléiade

→ **Rencontre avec Jérôme Thélot**

À la Librairie Descours
Le jeudi 27 avril à 19h

+ L'intégralité de notre entretien avec Jérôme Thélot est à lire sur le site internet du Petit Bulletin

La poésie, c'est la tentative de parler moins mal

Il était heureux et flatté aussi du projet de La Pléiade. Il en a parlé à quelques amis proches pour travailler collectivement sur le volume. On lui a fait des propositions, on a lui a donné quelques conseils, mais à la fin c'est lui qui a tranché, composé ce livre, déterminé le choix des textes, leur ordre (chronologique en l'occurrence), le titre...

Il faut noter aussi qu'Yves Bonnefoy a été très généreux et nous donnait beaucoup d'indications et d'éclaircissements. L'appareil des notes de La Pléiade reprend des passages de courriels qu'il nous envoyait, ou qu'il envoyait à ses traducteurs pour expliquer certains passages ou termes de ses poèmes.

LE POÈME EST CE QUI FAIT ENTENDRE LE MOT AUTREMENT

Essayons d'approcher ce qu'est la poésie pour Yves Bonnefoy... On pourrait peut-être partir pour cela d'un paradoxe : pour lui, le

La poésie c'est la tentative de parler moins mal. Nous autres humains sommes très perturbés par le fait que nous sommes des sujets parlants et que notre parole est inadéquate, à la fois, à nommer notre intériorité et à nommer le monde qui est devant nous. Nous sommes hypocrites, menteurs, violents, idéologues, métaphysiciens, religieux, précisément parce que le langage fait défaut. La poésie tente de mieux parler.

La pensée d'Yves Bonnefoy, c'est que le langage manque ce qu'il désigne. Il faut donc relativiser les notions dont le langage est fait par le bruit des mots. Pour parler autrement, il importe de congédier les notions ordinaires inadéquates, de relativiser les concepts ordinaires qui sont en défaut de réalité. Le poème est ce qui fait entendre le mot autrement. On n'y entend plus le mot pour ses seules notions, mais pour sa sonorité. Le poème sonorise les vocables, accentue les syllabes, donne à la parole humaine sa prosodie, c'est-à-dire sa musicalité. Le poème défait ce que la

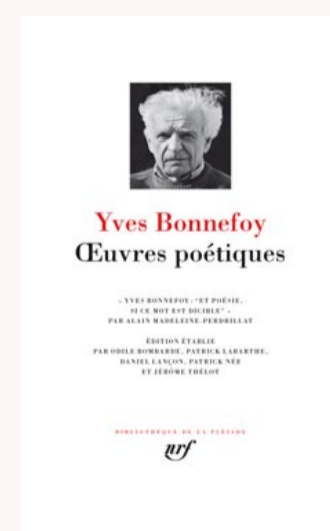
/ LE LIVRE

BONNEFOY, 1808 PAGES

Serrées dans leur écrin de cuir, mille huit cent huit pages sont consacrées à Yves Bonnefoy, le poète, le théoricien de la poésie et le traducteur de poèmes. Mille huit cent pages arrachées au néant d'une époque où l'humanité ne peut plus s'appuyer, sérieusement, sur aucun dieu ni sur aucune illusion métaphysique. Et où chacun doit faire face, intimement, à l'absence de sens de son existence. Tel est l'enjeu, toujours, et la conscience poétique de Bonnefoy quand il trace ses mots au-dessus du vide, s'efforçant de bâtir un peu de sens, éphémère, et d'espérance, fragile, à partager.

La découverte de son premier grand livre, *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, fut pour nous un choc. Bonnefoy y prend ses distances avec le surréalisme et essaime certaines de ses thématiques : l'affront de la mort, la déreliction et la transmutation des mots, le lyrisme hanté de destruction, l'érotisme, la présence des choses, le déploiement de ces forces « *qui à la fois nous composent et nous déchirent* » (citation d'un entretien de Bonnefoy)...

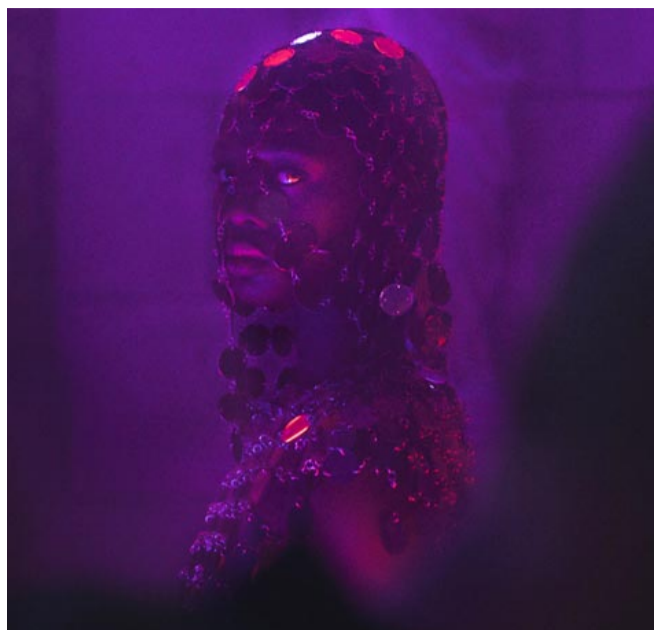
La parution du volume de La Pléiade qui lui est consacré est un



événement pour les amoureux de poésie, avec sa myriade de notes et de notices éclairantes... *L'idée d'un livre*, poème de Bonnefoy, s'ouvre ainsi : « *Ne désespère pas ! Vois, l'un près de l'autre, / Tu peux les voir penchés sur un même livre. / Un nom y est barré à toutes les pages, / Mais le trait qui le biffe, c'est la lumière.* »

→ **Yves Bonnefoy**

Œuvres poétiques (Bibliothèque de La Pléiade)



Paco Rabanne faisait aussi des cagoules ?

LE FILM DE LA QUINZAINE

DISCO BOY

Drame / Époustouflant premier long-métrage de Giacomo Abbruzzese, *Disco Boy* est de ces films-mondes dans lesquels on aurait envie de se replonger tant le récit laisse entrevoir de possibles, matériels ou métaphysiques. Beau comme la météorologie fortuite d'un danseur nigérian dans le corps d'un légionnaire biélorusse sur un *dancefloor* parisien.

PAR VINCENT RAYMOND

Infiltrés dans un bataillon de supporters biélorusses se rendant en Pologne, Aleksei et Mikhaïl ont la ferme intention de poursuivre leur voyage plus avant vers l'Ouest, direction la France. Le franchissement de la frontière allemande coûtant la vie à Mikhaïl, Aleksei se retrouve seul et démuné à Paris. Pour repartir de zéro, il s'engage dans la Légion étrangère, qui lui offrira une nouvelle identité et la nationalité française à l'issue de son service. Après une intense préparation, sa première mission le mène dans le delta du Niger, là où Jomo, un révolutionnaire en lutte contre l'emprise destructrice des Occidentaux se rêve danseur. Aleksei et Jomo, qui n'auraient jamais dû se rencontrer, vont se côtoyer plus près qu'ils ne l'auraient souhaité...

Lorsqu'Aleksei est incorporé dans la Légion, il choisit d'adopter un patronyme résonant comme le comble du cliché franchouillard, "Alex Dupont"... et qui se trouve être celui, à l'état civil, de Leos Carax. On se doute qu'il n'y a rien de fortuit dans ce parrainage-cousinage ; il s'agit même d'un indice supplémentaire pour le spectateur : ce à quoi il est en train d'assister est susceptible de faire fi des règles ordinaires. Non que la narration soit tortueuse : elle suit un cours logique, tout juste scandé d'ellipses, en obliquant souvent et prenant des directions inattendues ; ouvrant des portes sans les refermer ni nous égarer pour autant. Ce pourrait être un cauchemar, c'est plutôt une déambulation dans un songe, où même le familier se pare d'étrange.

NOUVELLES FRONTIÈRES

Son travail sur *Disco Boy* a valu à la cheffe-opératrice Hélène Louvart de décrocher un Ours d'argent « pour une contribution artistique exceptionnelle » lors de la dernière Berlinale. Une récompense plus que méritée eu égard à la photographie protéiforme, adaptant ses ambiances aux incessantes évolutions du récit (drame social, roman d'apprentissage, film de guerre, conte fantastique) ainsi qu'aux changements drastiques de décors, de l'Europe centrale à l'Afrique de l'Ouest.

Une nouvelle génération de cinéastes férus d'hybridations ose sans complexe affirmer ses ambitions

Le film incorporant volontiers quelques images captées par du matériel technique (en altitude ou via des caméras thermiques) : leur rendu offre une impression déréaliste à la limite de l'abstraction, voire d'expérimentation esthétique pure – stigmates du passage de Giacomo Abbruzzese au Fresnoy – dont la beauté atténuée diaboliquement la crudité ou la violence. Mais il serait réducteur de circonscrire la qualité artistique du film à

sa dimension plastique tant l'empreinte sonore contribue à l'expérience immersive, grâce à l'environnement musical composé par Vitalic et la mélodie *globish* polyglotte servie par des comédiens aux accents variés ; ou bien sûr à l'interprétation de cette distribution internationale menée par Franz Rogowski.

Ce cosmopolitisme – réalisateur italien, sujet perméable aux frontières, plurilinguisme d'acteurs du monde entier – serait-il la marque d'une certaine tendance d'un cinéma non pas français, mais "cultivé en France" ? À mille années-lumières des indigestes euro-puddings d'il y a un demi-siècle, mornes coproductions singeant Hollywood, une nouvelle génération de cinéastes férus d'hybridations ose sans complexe affirmer ses ambitions, à l'instar de Clément Cogitore, Rachid Hami, Arthur Harari ou Abbruzzese ici. Chose étonnante (et comme Claire Denis jadis, qui pourrait à bien des égards être leur devancière), ils investissent le territoire militaire riche en rites chorégraphiables, en mystères, en oblitérations de l'individu ou en passages de frontières. Espérons qu'il ne faut pas y déceler quelque funeste prescience quant à l'aggravation de la situation géopolitique. « La guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires », disait Clemenceau ; laissons le cinéma s'en charger.

●●●●○ Disco Boy

De Giacomo Abbruzzese (Fr-It-Pol-Bel, 1h31) avec Franz Rogowski, Morr N'Diaye, Laetitia Ky... Sortie le 26 avril

RÉTROSPECTIVE

KATHRYN BIGELOW

DU 26 AVRIL AU 29 MAI 2023
À L'INSTITUT LUMIÈRE, LYON 8^E

ZERO DARK THIRTY
POINT BREAK
STRANGE DAYS
DÉMINEURS
DETROIT
...

Institut LUMIÈRE

Billetterie sur : institut-lumiere.org

«L'ART ET LA VIE. UN FILM VIBRANT»

BEAUX-ARTS MAGAZINE

MICHELLE WILLIAMS

FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

APRÈS *FIRST COW*,
LE NOUVEAU FILM DE KELLY REICHARDT

SHOWING UP

AU CINÉMA LE 3 MAI

théâtre du monde
Sens Critique
BeauxArts
LA SEPTIÈME OBSESSION
Le Monde
Télérama
franco inter

A21 Florence
diaphana



IMMANQUABLE ●●●●○ L'AMITIÉ

De et avec Alain Cavalier (Fr, 2h04) avec Boris Bergman, Maurice Bernart...
Sortie le 26 avril

« Je connais gens de toutes sortes », écrivait Apollinaire dans son poème Marizibill. Alain Cavalier également, comme l'atteste sa pratique du portrait filmé. Engagée depuis une trentaine d'année, cette collection documentaire sur ses rencontres et connaissances compose une galerie aussi vaste qu'éclectique (artisans, bourgeois, intellos, artistes, académiciens...) autant

que le journal extime de son auteur. Fort bien nommée *L'AMITIÉ*, cette nouvelle livraison en trois mouvements successifs permet au doux filmeur de croquer dans leur "milieu naturel" (crise sanitaire oblige) trois visages supplémentaires n'ayant rien en commun entre eux... si ce n'est le lien particulier que Cavalier entretient avec chacun, lui permettant de capturer des instants privés. Qu'il s'agisse de tranches de vies anodines, de conversations dirigées ou non, l'approche du cinéaste est la même : il se montre aussi familièrement distant et respectueusement sans-gêne, chaleureux et malicieux, sans pompe ni masque. Et l'on peut ainsi pénétrer dans l'ancre et les souvenirs de Boris Bergman (parolier de Bashung) ; dans les résidences de Maurice Bernart (producteur de *Thérèse*, par ailleurs époux de l'académicienne Florence Delay) ; dans la cave de Thierry Labelle, qui fut jadis comédien dans *Libera me*. Trois profils socialement éloignés qui en disent beaucoup sur eux (face à un ami, on ne triche pas) et sur Cavalier, où cette diablesse de nostalgie n'est jamais présente même si des fantôme du passé se fraient de nombreux chemins : l'amitié se vit au présent et nous convie dans chaque plan.



À VOIR ●●●○○ Burning Days

De Emin Alper (Tur-Fr-All.-P-B-Grè-Cro, 2h08) avec Selahattin Paşalı, Ekin Koç, Erol Babaoğlu... Sortie le 26 avril

Venu de la ville avec sa rectitude mais aussi ses ambiguïtés intimes, le jeune procureur Emre débarque dans un village du fin fond de la Turquie habitué à son fonctionnement autarcique. Son inflexibilité froisse vite les notables qui ourdissent un piège pour compromettre et éliminer ce "corps étranger"... Cela aurait pu être un film de Polanski, dans le genre du *Locataire* ou de *Rosemary's Baby*, où une communauté soudée fait mine d'accueillir un nouveau venu, tente de le convertir à sa loi alternative avant de le digérer sans aucun état d'âme afin de

conserver son *statu quo* — il ne manque même pas la nécessaire pincée de fantastique puisque des phénomènes géologiques surviennent brutalement et que la fin évoque celle de *Frankenstein* ! Alcool, sexe, meurtres et traditions forment un dangereux cocktail permettant aux élites locales (soucieuses de maintenir sous leur empire le gros de la populace) d'alimenter l'ostracisme à l'égard du procureur suspecté d'être homosexuel, puis un assassin. Petit traité de manipulation des foules, *Burning Days* vitriole une Turquie testostéronée rurale, rétrograde, engluée dans le féodalisme local, l'entre-soi et la corruption... Bref, tout ce que le régime en place apprécie — ce qui rend l'existence de ce film d'autant plus étonnante. Implacable et malaisant grâce à des images volontiers immersives, dans la chaleur poussiéreuse et les nuits moites.



●●●○○ Le Jeune imam

De Kim Chapiron (Fr, 1h38) avec Abdulah Sissoko, Hady Berthe... Sortie le 26 avril
Adolescent turbulent, Ali est envoyé au Mali par sa mère, célibataire dépassée. Il en revient dix ans plus tard mûri et assagi par son apprentissage dans une madrassa. Moderne, charismatique et tolérant, il impressionne les jeunes du quartier qui l'investissent nouvel imam. Jusqu'où ira son succès ? Alors qu'il continue ses rapines au Mali, Ali est sauvé de la prison par le directeur de la madrassa qui ment en sa faveur, créant chez l'adolescent un sentiment de gratitude immédiat pour son bienfaiteur autant qu'un déclic. Chacun reconnaîtra un décalque de la séquence fondatrice de la "conversion à l'honnêteté" de Jean Valjean par Mgr Myriel dans *Les Misérables* d'Hugo (au fait, Ladj Ly est ici co-scénariste) ; elle ouvre par ailleurs sur l'universalité œcuménique d'un récit se déroulant certes dans la communauté musulmane et tirée d'une histoire vraie, dont la portée transcende les barrières religieuses. D'abord, parce qu'il y est question de la fascination pour le mirage de la notoriété offerte par les réseaux sociaux et la vanité qu'elle suscite. Ensuite, parce que *Le Jeune Imam* peut se voir comme un thriller psychologique, où l'on s'interroge jusqu'au bout sur la sincérité d'Ali dans sa démarche au service de ses ouailles. Enfin, parce que Kim Chapiron raconte avant tout ici l'histoire de lentes retrouvailles entre une mère et son fils — la manière dont il conclut son film le prouve.

Chacun reconnaîtra un décalque de la séquence fondatrice de la "conversion à l'honnêteté" de Jean Valjean par Mgr Myriel dans *Les Misérables* d'Hugo (au fait, Ladj Ly est ici co-scénariste) ; elle ouvre par ailleurs sur l'universalité œcuménique d'un récit se déroulant certes dans la communauté musulmane et tirée d'une histoire vraie, dont la portée transcende les barrières religieuses. D'abord, parce qu'il y est question de la fascination pour le mirage de la notoriété offerte par les réseaux sociaux et la vanité qu'elle suscite. Ensuite, parce que *Le Jeune Imam* peut se voir comme un thriller psychologique, où l'on s'interroge jusqu'au bout sur la sincérité d'Ali dans sa démarche au service de ses ouailles. Enfin, parce que Kim Chapiron raconte avant tout ici l'histoire de lentes retrouvailles entre une mère et son fils — la manière dont il conclut son film le prouve.



●●●○○ Noémie dit oui

De Geneviève Albert (Can, avec avert. 1h53) avec Kelly Depeault, Denis Larocque, Jeff Lemay... Sortie le 26 avril

Noémie, 15 ans, vit en foyer car sa mère est incapable de s'occuper d'elle. Craignant d'y rester jusqu'à sa majorité, la jeune fille fugue pour Montréal et retrouve Léa, une ex du foyer qui "travaille" comme escort. Vite adoptée par son gang, Noémie se voit proposer de faire comme Léa : il y a de la demande... Genèse de la chute d'une mineure dans la prostitution occasionnelle, ce premier long-métrage de la Québécoise Geneviève Albert détaille la combinaison de facteurs conduisant Noémie à "dire oui" : sentiment d'abandon, insécurité affective et matérielle, emprise progressive exercée par un garçon "protecteur" lui demandant peu à peu de donner puis vendre son corps... mais aussi quantité de clients (à l'occasion du Grand Prix de F1 de Montréal) peu regardants sur l'âge de la travailleuse du sexe et — globalement — irrespectueux. Le fait qu'une réalisatrice porte son regard sur le sujet n'est sans doute pas étranger à la forme que le film prend, usant au mieux de l'art du hors champ et dépourvu de complaisance ou de voyeurisme vis-à-vis du corps de sa jeune comédienne. Au reste, il y a davantage de nudité frontale masculine que féminine, ainsi qu'un étalage de chairs plus tristes que sexy ; ce changement de paradigme s'avère plutôt bienvenu.

Chacun reconnaîtra un décalque de la séquence fondatrice de la "conversion à l'honnêteté" de Jean Valjean par Mgr Myriel dans *Les Misérables* d'Hugo (au fait, Ladj Ly est ici co-scénariste) ; elle ouvre par ailleurs sur l'universalité œcuménique d'un récit se déroulant certes dans la communauté musulmane et tirée d'une histoire vraie, dont la portée transcende les barrières religieuses. D'abord, parce qu'il y est question de la fascination pour le mirage de la notoriété offerte par les réseaux sociaux et la vanité qu'elle suscite. Ensuite, parce que *Le Jeune Imam* peut se voir comme un thriller psychologique, où l'on s'interroge jusqu'au bout sur la sincérité d'Ali dans sa démarche au service de ses ouailles. Enfin, parce que Kim Chapiron raconte avant tout ici l'histoire de lentes retrouvailles entre une mère et son fils — la manière dont il conclut son film le prouve.

+ CRITIQUES SUR PETIT-BULLETIN.FR

Quand tu seras grand de Andréa Bescond & Éric Métayer (Fr, 1h39) avec Vincent Macaigne, Aïssa Maïga, Evelyne Istria... Sortie le 26 avril

Showing Up de Kelly Reichardt (EU, 1h48) avec Michelle Williams, Hong Chau, Maryann Plunkett... Sortie le 3 mai

Temps Mort de Ève Duchemin (Bel-Fr, 1h58) avec Karim Leklou, Issaka Sawadogo... Sortie le 3 mai



HORREUR HORREUR, BONHEUR !

Alors qu'*Evil Dead Rise* — prolongation de la saga emblématique de Sam Raimi — vient de sortir sur les écrans, cultivons la nostalgie horripolante au Pathé Vaise avec la poursuite (et fin) du cycle dédié aux œuvres d'épouvante et/ou fantastique ayant marqué les spectateurs des années 1980. D'abord *La Mouche* de Cronenberg (1987) jeudi 27 avril à 20h30, relecture teintée de gore d'un classique de George Langelaan ; puis jeudi 4 mai à 20h30 *The Thing* (1982) de Carpenter, redoutable métaphore de la paranoïa en milieu glacé saupoudrée d'Alien et de Predator. Notez que le même soir à la même heure se tiendra une projection de *La Leçon de piano* de Jane Campion (1993), pouvant être vécue par certains comme une épreuve assez terrifiante. La peur, ça ne se discute pas.



REPRISES DE L'EST, DES ANCIENNES NOUVELLES

Vous les aviez manquées à la rentrée ? *Les Petites Marguerites* (1966), deux charmantes pétroleuses de la comédie semi-expérimentale signée par la Tchèque Vera Chytilová, reviennent à la faveur du printemps, non de Prague, mais de la Ciné-Collection du GRAC : elles sont en effet les têtes d'affiche d'un mini-cycle "l'Est au féminin". À leurs côtés, deux autres figures de la Nouvelle Vague tchécoslovaque, Miloš Forman et Ivan Passer (l'un à la réalisation, l'autre au scénario) pour *Les Amours d'une blonde* (1965). Dans cette chronique oscillant entre le documentaire social et la farce vaudevillesque, on assiste à l'arrivée dans un village majoritairement peuplé de jeunes femmes célibataires d'une troupe de réservistes destinés à apporter un peu de "diversion"... et surtout les désarrois sentimentaux d'une ouvrière, Andula, ayant un peu trop cru aux belles paroles d'un musicien volage. Inégal, mais par moments d'une savoureuse cruauté. L'ultime long-métrage de la programmation est un film polonais en costumes, *La Poupée* (1968), dont l'illustre Beata Tyszkiewicz est la vedette. L'Est, le vrai.

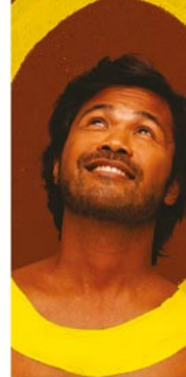
SYLVAIN MORAND
TOUS LES SAMEDIS
JUSQU'AU 1ER JUIL.



CHARLOTTE BOISSELIER
3 AU 6 MAI



BERTRAND UZEEL
10 AU 13 MAI



1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACEGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE



SOPHIE BELVISI
17 AU 20 MAI



ANGIE DEGROLARD
24 AU 27 MAI



LE BONHEUR INQUIET
TOUS LES MARDIS
JUSQU'AU 27 JUIN

RETROUVEZ NOUS AUSSI

sur notre site web
et nos réseaux sociaux

le petit **Bulletin**

LIVESTATION DIY

CityCrunch

LOVE BOAT

CROISIÈRES SONORES
ET FESTIVES
18, 19 ET 20 MAI 2023

FLEMME RECORDS . DUSTY NATION
DELPHINE LAFRANGE . CRABEES
NITTLARSON X DJ KONDO . TERROR MIKE
MAGGY SMISS . K-NÜ & NÉO DÉSIR
ROSEMARY MARTINS . KAYNIXE . YOR

INFOS ET BILLETTERIE SUR : LOVEBOATFESTIVAL.COM

LILLET Heineken COOL

MARVEL STUDIOS

LES GARDIENS DE LA GALAXIE

VOLUME 3

EN 4DX

IMAX®

Dolby
CINEMA

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ DE LYON

PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ VAISE - PATHÉ CARRÉ DE SOIE

RÉSERVEZ SUR LE SITE
& L'APPLICATION PATHÉ





Jaimie (dans le mille)

LA REINE KATHRYN

Rétrospective / On recommande souvent de se placer à distance d'une toile de maître pour en apprécier les qualités, le recul augmentant la vision globale. De même au cinéma, où le temps rend (parfois tardivement) justice à des cinéastes d'importance sous-estimés. Telle Kathryn Bigelow, à l'honneur à l'Institut Lumière.
PAR VINCENT RAYMOND

L'ère étant encline aux raccourcis, on résume en général la biographie de Kathryn Bigelow a un (haut) fait sans doute symbolique mais malgré tout anecdotique en regard de la densité de sa carrière : celui d'avoir été la première récipiendaire de l'Oscar de la meilleure réalisation en 2010. Une statue et un statut à Hollywood qui ne doivent pas occulter un parcours en dix longs-métrages (dont neuf dirigés en solo) dessinant une trajectoire d'une stupéfiante cohérence malgré la diversité des thèmes ou des registres visités.

Venue comme James Cameron du plus pur cinéma de genre – dont on sait qu'il enfle des masques pour mieux croquer le quotidien –, Bigelow va effectuer au tournant du siècle un chemin radicalement opposé à celui de son ex-mari et collaborateur en se rapprochant de la cruauté des choses quand Cameron préfère investir (dans) la bleutée virtuelle des contes. En trouvant dans l'Histoire immédiate matière à drames humains et néanmoins spectaculaires : la tragédie d'un sous-marin soviétique nucléaire en pleine guerre froide (*K-19 : Le Piège des profondeurs*, 2002) ; la chronique d'une équipe de démineurs en Irak (*Démineur*, 2009) ; la traque de Ben Laden (*Zero Dark Thirty*, 2012) ; l'évocation des émeutes de 1967 et la répression des Noirs (*Detroit*, 2017).

SANS FAUTE

Celle qui fut l'élève de Milos Forman n'aura pas attendu l'an 2000 pour se coltiner des sujets politiques – l'intrigue du futuriste *Strange Days* (1995) repose sur un crime raciste – ni pour hybrider avec profit les genres entre eux ou flâner les tendances. *Aux frontières de l'aube* (1987) croise l'univers des vampires et celui des cow-boys ; *Blue Steel* (1989) et *Point Break* (1991) préfigurent quelques mois avant le triomphe du *Silence des agneaux* le tsunami des films avec psychopathe et/ou enquêteurs du FBI... Si elle n'est pas exempte de tics (ah, les ralentis Bigelow...), sa réalisation échappe étonnamment à toute emprise d'une mode, donc à toute péremption.

Affirmé dès l'origine, son style s'avère aussi sûr que ses choix de distributions : de Bill Paxton à Reda Kateb en passant par Sarah Polley (*Le Poids de l'eau*, 2000) on frise le sans-faute. D'aucuns espèrent qu'elle sera désignée pour réaliser le prochain James Bond (même si Phoebe Waller-Bridge est sur les rangs) ; quel que soit le verdict, ils se consoleront avec cette rétrospective avant son passage sur Netflix.

→ **Rétrospective Kathryn Bigelow**

À l'Institut Lumière du 26 avril au 29 mai



Alors ? On danse ?

CINÉMA HORS LES MURS

Séances spéciales /

Du cinéma sur grand écran, ailleurs que dans les salles traditionnelles ? C'est possible ! Le musée Gadagne accueillera par exemple mercredi 3 mai à 18h la première projection lyonnaise du documentaire

de Béatrice Dubell *Revenir à Montluc, Une femme en prison pendant la guerre d'Algérie* (avant de proposer en octobre une rencontre-débat autour des mémoires de la guerre d'Algérie). Du côté de Ramdam, ce sont deux soirées qui sont programmées autour des

chorégraphies de la compagnie résidente (celle de Maggy Marin) avec des projections de films ou captations signées David Mambouch. Jeudi 4 à 19h, ce sera *nocturnes* puis l'iconique *May B* ; vendredi 5 à 19, place à *Y aller voir de plus près (de plus près)*, suivi par *Umwelt, de l'autre côté des miroirs*.

Enfin – même si cet événement précède les deux autres – le Théâtre de l'Élysée se fera l'hôte de *ET SI ? - Perspectives queer*, un festival abritant une projection-débat de *Le jour où j'ai découvert que Jane Fonda était brune* en présence de la réalisatrice Anna Salzberg (30 avril à 16h) ainsi qu'une séance de *Rebel Dykes* de Harri Shanahan & Siân A. Williams (même jour à 20h30). À quand des concerts, de l'opéra, des expos ou du théâtre dans des cinémas ! (ah ? ça existe déjà ?) VR

Scène nationale Bourg-en-Bresse

Youssofha
Gospel Symphonique
Expérience

Vendredi 12 mai 20h
Ékinox Bourg-en-Bresse

BILLETTERIE
www.theatre-bourg.fr
04 74 50 40 00

Les saisons
2023 MAISON VERMOREL
VILLEFRANCHE / BEAUJOLAIS
PRINTEMPS
culturel & gourmand

Vendredi 12 mai 18h30
Apéritif Vermorel

Dimanche 14 mai 11h-18h
Tables et Printemps Vermorel

LA CULTURE AFFRANCHIE WWW.VILLEFRANCHE.NET



Dans les cages, les Trois Goals sont quatre (comme les Mousquetaires)

AVEC LA BASSE-COUR, LE NID DE POULE FAIT SON FESTIVAL

Arts de la rue / Dédicée aux arts de la rue, la structure du Nid de Poule a intégré le dispositif des Scènes découvertes l'an dernier. Et poursuit vaillamment son occupation de l'amphithéâtre des Trois Gaules, où sera installée la quatrième édition du festival de la Basse-cour du 27 avril au 21 juin. Rencontre avec les fondateurs de cette couveuse : Marion Viquesnel et Joseph Elbaz.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Avant-même ce festival, vous aviez ouvert, en 2017, un théâtre : Le Nid de Poule, rue Royale, déjà dans le 1^{er} arrondissement. Comment en étiez-vous arrivé là ?
Joseph Elbaz : On est arrivé rue Royale car on cherchait des locaux pour l'association Le Clap, qui existe encore. On voulait installer nos bureaux et une salle de répétitions. Finalement, on n'a pas réussi à

aboutir avec la régie des locaux qu'on avait trouvés, initialement rue Imbert-Colomès, et le projet s'est autonomisé car Le Clap a trouvés des locaux par ailleurs et l'équipe qui avait planché sur ceux de la rue Imbert-Colomès a continué à travailler et à exister, s'est pas mal transformée. Il y a eu deux ou trois ans de recherche de local, d'affinage du projet jusqu'à la rencontre d'un agent immobilier qui nous

présente le théâtre de l'Étoile Royale qui fermait, et une possibilité de reprise.

Quel était votre désir dans ce théâtre rue Royale ?

Marion Viquesnel : Faire de la diffusion de théâtre et de musique car à l'origine, nous étions avec une troisième personne, portée sur la programmation musicale. On s'est

rendu compte, en étant spectateur et spectatrice d'Aurillac, Chalon dans la Rue, qu'on essayait plutôt de programmer des compagnies de rue à venir jouer en salle leurs petites formes. Mais la scène était de cinq mètres sur quatre mètres, donc les compagnies de rue étaient à l'étroit. Dès 2017, on s'est dit qu'il serait intéressant, quand il commence à faire beau et que c'est moins sympa de s'enfermer au théâtre, d'organiser un festival de théâtre de rue à Lyon. On a choisi cet amphithéâtre car le lieu est super beau et comme on était installé dans le 1^{er} arrondissement, ça avait du sens.

C'ÉTAIT UNE FORTERESSE IMPRENABLE

Ce lieu a quasiment toujours été fermé au public. Est-ce qu'il vous est apparu comme une forteresse impenable ?

Joseph : C'était une forteresse impenable. Et il y avait beaucoup d'inconvénients. Pas de distribution d'eau ou d'électricité, une petite jauge car seule une issue de secours sur les deux était ouverte, donc il n'y avait que 100 places possible dans un amphithéâtre de 40 mètres de diamètre, vraiment très grand. Il a fallu pas mal discuter et échanger avec la mairie de la mandature précédente, d'autant que ce lieu est un peu sanctuarisé par son histoire chrétienne. La seconde issue de secours a été ouverte en 2022. La jauge est de 500 personnes

désormais. Mais nous accueillons 250 à 300 spectateurs, c'est notre capacité en termes d'équipe, de caravanes (deux), de la forme de la scène, la place de la cuisine. Si la jauge est trop élevée on ne peut plus servir les gens, les toilettes (chimiques car on a fait l'expérience des toilettes sèches en plein soleil, ce n'est pas tenable) ne sont pas dimensionnées pour ça. Au-delà, on change d'échelle, c'est une autre organisation, une autre façon de penser le festival.

On a rencontré un écho favorable à la manière dont on travaillait et aux arts de la rue. On a pu travailler sur le long terme et moins au coup par coup. Aujourd'hui encore, ça demande un accord politique pour chaque édition entre nous, la Mairie centrale et la Mairie du 1^{er}.

Marion : On a été bien soutenu par les équipes de la Ville, celle de l'OTEP (occupation temporaire de l'espace public), de l'eau, l'éclairage urbain. Il y a toujours eu un vrai soutien, notamment pour qu'on puisse monter l'édition 2021 malgré le contexte Covid.

Joseph : Si ça a pu se tenir en 2021 et si ça a pu se reproduire, c'est grâce à toutes les équipes municipales, tous les services techniques et des affaires culturelles qui se sont vraiment mobilisés pour que les dossiers puissent aboutir malgré le contexte, trouver des compromis avec ce qui était édicté en terme de décret, de réouver-

ture. Maude Perrussel et Sophie Lacroix, de la direction des affaires culturelles, qui nous suivent depuis le début sont vraiment des ressources très précieuses. On n'aurait jamais pu ouvrir sans leur soutien en 2021.

Ce festival est né en juillet-août. Pourquoi a-t-il été avancé dans le temps ?

Marion : Pour des raisons de chaleur. On a commencé par la Fête de la Musique au début. Là ça se clôt le 21 juin. L'idée est de garder deux mois d'ouverture. Mai et juin sont des mois pertinents, ne serait-ce qu'en terme de disponibilité de nos équipes et des équipes artistiques qui ensuite vont à Chalon, Avignon, Aurillac.

Êtes-vous un lieu repéré par les professionnels des arts de la rue et de ces gros festivals précités ?

Marion : Sara Monard nous a rejoint pour cela. Sa mission est de formaliser tous les liens tissés avec les différents réseaux de production et de diffusion des arts de la rue. Au début du Nid de Poule, on s'est inscrit dans les réseaux de diffusion et de création par nécessité, car il fallait qu'on apprenne et ça s'est transformé. Quand on a compris quelle était notre place dans l'écosystème du spectacle vivant — à l'endroit de l'émergence — on s'est rendu compte qu'il fallait qu'on travaille dans ce réseau-là et c'est à l'avantage des plus grosses structures. On a un partenariat avec les Ateliers Frappaz qui programment un spectacle dans le festival depuis 2021. Pour eux, c'est intéressant de soutenir l'émergence, c'est dans leurs missions de CNAREP et ça nous permet de faire venir des professionnels et des structures plus grosses que nous, qui financent la production et la diffusion auprès des compagnies qui cherchent ça. Donc il y a un intérêt mutuel et partagé. Les partenariats se mettent en place assez facilement et les professionnels sont attentifs à notre programmation pour repérer de nouvelles équipes.

ON VA EN FESTIVAL

Et comment repérez-vous les spectacles proposés dans le festival ?

Marion : On va en festival. Cette année il y a deux spectacles qu'on a vus à Aurillac (dont *Canoan contre le roi*

Vomiir de Spectralex le 10 mai, le spectacle qui nous a fait aimer les arts de la rue) et un à Chalon (*Trou* de Mathilde Paillette, les 2 et 3 mai, un concert conté sur une femme victime de viol). On va voir aussi sur des sorties de résidence, à Tout l'monde dehors, sur le lieu du Plateau à Romans-sur-Isère...

Joseph : Et puis on accueille des compagnies dans notre lieu, à Gerland, et elles font aussi des sorties de résidence ; on peut suivre leur travail.

« On s'est dit qu'il serait intéressant, quand il commence à faire beau et que c'est moins sympa de s'enfermer au théâtre, d'organiser un festival de théâtre de rue à Lyon »

Depuis octobre, vous êtes installés dans de grands locaux le long de la ligne de tramway T6, après les usines Fagor-Brandt dans le 7^e. C'est une des conséquences du fait d'être entré dans le dispositif des Scènes découvertes l'an dernier. Qu'est-ce que cela a changé d'autre ? Quels sont vos financements ?

Marion : Nous recevons annuellement 75 000€ de la Ville (convention pour 3 saisons), 15 000€ de la DRAC et la Région en 2022 a versé 12 500€, nous sommes en attente de leur réponse pour 2023. Ça nous a permis de développer la Basse-cour mais c'est surtout orienté sur la création d'un lieu de résidence (le local), le recrutement de deux personnes en CDI temps plein : Sara Monard, chargée de production et Violette Portier sur les actions culturelles, car il y a un vrai besoin de médiation avec les publics et les habitants d'autant plus que nos activités se déroulent sur l'espace public. À Debourg, nous avons un studio de 40 m² et surtout des espaces extérieurs, 300 m², qui permettent d'accueillir des compagnies. On peut aussi centraliser tous nos équipements techniques qui sont pas

mal utilisés par d'autres structures toute l'année.

Vous louez ? Empruntez ?

Joseph : On loue ; la subvention nous le permet. On nous a beaucoup prêté à nos débuts. C'est au bénéfice de tout le monde.

Marion : On a 150 chaises, des tables, des gradins. On a tout pour faire un évènement extérieur autonome.

Comment définir votre programmation au festival ?

Marion : Du théâtre émergent, donc des textes ou des artistes souvent très peu connus dans différents genres : théâtre, revue d'actualité, clown mais pas de jeune public. On a essayé en 2019 mais comme il faut jouer en après-midi, il fait trop chaud. Même à l'ombre ce n'est pas soutenable pour les enfants ou les artistes, limite dangereux.

Joseph : Il y a aussi des dimanches solidaires par le Collectif soutien/migrants Croix-Rousse et le collectif Parents école des Tables, hors programmation. Quand on occupe l'amphi pendant deux mois, tout le monde le voit et on n'avait pas envie de polariser le lieu. C'est très important de permettre l'occupation du lieu pendant la nôtre et de prêter nos installations le temps qu'on y est. Le rapport de force est en notre faveur, il est important de le désamorcer, de ne pas éclipser des programmations plus légères, au contraire on doit les servir. C'est un devoir moral.

Marion : il y a aussi des événements avant nous (une yourte par l'associa-

tion l'Ornithorynque début avril) et après nous, pour mutualiser nos installations. Fin juin, le Kraspek et À Thou bout d'chant occupent le site un week-end puis l'association U-Gomina (en juillet) sera là une semaine.

C'EST NOTRE MOMENT DE DIFFUSION ARTISTIQUE

Et puis il y a un bar...

Marion : Oui mais c'est rare que les gens ne viennent que pour ça. Car on demande aux gens de libérer la terrasse pendant le spectacle. Ça a bien été intégré. Nos spectacles durent entre 45 min et 1h20, c'est gratuit, ils peuvent partir à tout moment. En général, les gens restent au spectacle. Le demi est à 3€, la pinte à 6€, il y a des frites, des offres de tartines et de gaufres salées et sucrées ; les produits sont bio, en circuit court et végétariens. On travaille avec la Loupiote en bière.

Joseph : On n'a pas de redevance foncière contrairement aux bars alentour, on ne loue pas l'espace donc c'est logique que ce soit moins cher. On a une licence temporaire de débit de boisson qui permet de servir de l'alcool, jusqu'à 18°, en complément de quelque chose à manger comme dans tous les événements extérieurs.

Comment vous projetez-vous dans l'avenir de ce festival ?

Marion : C'est un des projets principaux de la structure du Nid de poule. C'est notre moment de diffusion artistique. Nous n'avons pas le projet de changer. On a trouvé une forme qui se tient plutôt bien. Des compagnies font même des séries de deux ou trois dates.

Joseph : Le Nid de Poule tient sur ses deux jambes : la diffusion à la Basse-cour et l'accueil en résidence. Ça ressemble à ce qu'on souhaitait avec les contraintes existantes. Les contraintes ne vont pas changer radicalement donc on a trouvé l'équilibre.

→ Festival La Basse-cour

Du jeudi 27 avril au mercredi 21 juin
À L'Amphithéâtre des Trois-Gaules, Lyon 1^{er}
Ouverture du site du mardi au samedi de 18h30 à 23h, spectacles à 20h (sauf exception à 21h)

/ QUEL EST LE PROGRAMME ?

Du 27 au 29 avril
Les 12 Travelos d'Hercule. Chansons et numéros par la compagnie du même nom. Show drag queen et joie avec les personnages Catherine de Baise-en-ville et Jackie Fuego.

2 et 3 mai

Trou. Mathilde Paillette, dans un concert conté, raconte comment sa chatte s'est faite écrasée. Où il est question de viol.

4, 5 et 6 mai

9m² de banquise par Benjamin Groetzing. Voyage imaginaire déjà présenté aux Clochards Célestes. Accessible aux grands et aussi dès 7 ans.

9 mai

La Revue. L'actualité de la semaine en 20 sujets vus sous l'angle burlesque. Par la compagnie La Grenade.

10 mai

Canoan contre le roi Vomir. C'est le spectacle qui a fait aimer les arts de la rue à Marion Visquenel et Joseph Elbaz qui l'ont vu quatre fois en quatre soirs quand ils l'ont découvert. Ce travail sur la mythologie d'Arnaud Aymard est un habitué d'Aurillac et de Chalon.

11, 12 et 13 mai

Mourir dur. Attention, sujet sensible sur la pédophilie d'après *Les 120 journées de Sodome* de Sade. Cabaret, théâtre, chant et show drag par la compagnie La Derbière baleine et Pierre Maillet sur scène ! Dès 16 ans. Et programmé à 21h.

16 et 17 mai

L'Édito. Revue d'actualité éditorialisée par Anouk Darne-Tanguille dont le spectacle 72 au Nid de Poule nous avait déjà séduits.

18, 19 et 20 mai

Mi amor. Spectacle plus léger que d'autres précédemment cité sur un couple qui questionne son couple. Mis en scène par le Lyonnais Arthur Blondeau.

23 et 24 mai

Danser dans mon petit salon sans me poser de questions. Solo de Maxime Potard sur la virilité, en préfiguration d'un spectacle ultérieur, plus ample.

25, 26 et 27 mai

Moins de marbre que de béton. Théâtre, guitare et batterie par le Studio d'action théâtrale, compagnie lyonnaise. Une femme dans un bar se fait emmerder par des gens...

30 et 31 mai

L'Inhabitante. Étape de travail dans le cadre du festival En acte(s) / les Contemporaines sur la gentrification du quartier Confluence-Perrache.

/ HISTOIRE

L'AMPHITHÉÂTRE DES TROIS-GAULES, HISTOIRE

Construit à proximité de l'autel des Trois-Gaules, pour partie au premier siècle avant notre ère (à peine plus ancien que Fourvière), cet amphithéâtre a servi à ses débuts au rassemblement annuel des cités gauloises. Il pouvait accueillir 2000 personnes. Il a ensuite été intégré dans un bâtiment beaucoup plus grand et la jauge montait à 20 000 personnes, comme le stipule le Dictionnaire historique de Lyon.

Probable lieu des supplices des martyrs livrés aux bêtes vers 177, il a été aban-

donné pour devenir au XVI^e une partie du monastère des Bénédictines de la Déserte. Propriété de la Ville de Lyon, il a été abîmé par les aménagements urbains et fermé jusqu'à ce que l'équipe du Nid de Poule en trouve les clés. Un fragment du site est présenté dans la très instructive expo du musée Lugdunum actuellement (Spectaculaire, jusqu'au 11 juin) ; il s'agit d'une plaque de calcaire avec une inscription qui témoigne de la pratique du mécénat à l'époque romaine, comme la compagnie aérienne émiratie floque les maillots de l'OL aujourd'hui (c'est dans l'expo !). NP



© Héron Visquenel



L'épreuve du poteau, version VIP

RESTA FARY

Humour / Deux ans après son spectacle *Hexagone* - tendre réflexion sur la question de l'identité par un enfant issu de l'immigration c'est empli d'observations plus intimes que Fary revient sur scène, à la Bourse du Travail, pour (se) livrer à son troisième spectacle : *Aime moi si tu peux*. PAR LOUISE GROSSEN

Un style toujours sophistiqué – tantôt drapé samuraï, tantôt *dark Jedi* – et l'éloquence d'un slameur des temps modernes (Fary est d'ailleurs le premier artiste non musical à s'être saisi du micro de la chaîne allemande Colors pour dénoncer le racisme et le délit de faciès), l'humoriste aux dix ans de métier, prouve avec son nouveau spectacle qu'il est plus dans le *game* que jamais, devenu l'un des noms les plus prestigieux du *stand-up* français.

Délaissant pour un temps les thématiques ardentes de la discrimination, de la religion ou de l'identité (on retiendra son sketch poignant et corrosif *Salut les Blancs* aux Molières en 2019) – au profit du mythe amoureux, Fary décide de se glisser dans l'intime, et réussit le pari périlleux de faire d'un sujet *a priori* éculé, un véritable bijou de poésie et d'autodérision. « *J'avais cette appréhension d'être réduit à certaines thématiques. Ce spectacle vient montrer que je peux parler de choses plus universelles, avec toujours des*

sujets politiques en fond » expliquait-il récemment à Sonia Devillers sur France Inter.

INFIDÈLE ENDURCI

Avec son flegme caractéristique, il décortique les normes tacites instaurées dans le couple, à travers le récit d'un trentenaire – abîmé par la tromperie et infidèle endurci – qui découvre la vie à deux. Fary ruse de son "Je" pour faire glisser les identités, rendant alors sa première personne universelle et poreuse, évitant ainsi les clichés d'un récit amoureux hétéro-barbant. Plus poétique que polémique, le *stand-uppeur* à *dreadlocks* nous rappelle que l'humour est un art à manier avec délicatesse. Excluant le *trash*, il s'empare pourtant des sujets actuels avec adresse et légèreté pour jongler toujours avec plusieurs formes de vérités.

→ Fary, Aime moi si tu peux

À la Bourse du Travail le dimanche 30 mai

/ DANSE

RETOUR VERS LE FUTUR

Pensée dès son origine pour un public très large (de 7 à 77 ans comme on dit), créée en 2021-2022, la pièce *FuturNow* s'émancipe un peu de l'univers habituel du chorégraphe Yuval Pick : davantage de théâtralité, d'humour, de libertés laissées aux danseurs... Voire émaillée de moments carrément loufoques ! C'est à partir d'une matière quasi documentaire et quelques questions posées aux quatre danseurs de sa compagnie, que la pièce s'est inventée : « *Comment j'étais créatif enfant ?* », « *Quand me suis-je senti différent enfant ?* », « *Quelles associations positives j'étais avec mon prénom ?* »... Chaque interprète a choisi, pour y répondre, un moment ou deux moments clés, de bascule de son existence dans sa jeunesse, pour le dire en un solo avec des mots mêlés de danse. Les solos ont ensuite été, à la manière de la construction d'un film, découpés et



remontés, en lien avec une création musicale de Max Bruckert, inspirée des bandes son de *Taking Off* de Milos Forman et de *The Beastie Boys Story* de Spike Jonze.

Bref, beaucoup de joie et d'amusement dans *FuturNow*, tout en scrutant les cordes sensibles et fondatrices de notre subjectivité et de notre créativité. JED

→ Yuval Pick, *FuturNow* À la Maison de la Danse du mardi 25 au vendredi 28 avril



© Jérémie Bernaert

L'HEURE DE VÉRITÉ

Théâtre /

C'est une série en cours déjà passée aux Nuits de Fourvière l'an dernier (à l'ENSATT) dans le cadre de la place faite aux lauréats du prix Impatience, couronnant chaque année l'émergence théâtrale à Paris – *The Jewish Hour* a été distinguée en 2020. Il faut dire que le travail de Yuval Rozman, Israélien « exilé culturel » en France depuis dix ans, tant il est difficile de mener des projets libres dans son pays, est déroutant, intelligent et drôle.

Une sorte de long poème trash sur fond de chanson pour la paix

Deuxième épisode d'une trilogie transformée en quadrilogie, ce spectacle prend la forme

d'une émission de radio qui dérape (avec ses rubriques, ses pubs, ses plages musicales et ses jeux pour gagner... une bar-mitsvah !), l'éponyme *Jewish Hour*. La vénération de la judéité tient lieu de seule conduite jusqu'à inviter un sportif, juif, dont la présentatrice ne sait rien ou un BHL adoré, caricaturé puis assassiné !

Yuval Rozman s'est beaucoup documenté, mais fabrique une fiction avec ses trois comédiens déchainés et pointe aussi, via ce grand barnum, l'antisémitisme de la France, pays d'où partent le plus d'émigrés pour Israël chaque année. Hommage à la grand-mère de Rozman qui dit avoir survécu dans le camp d'Auschwitz par l'humour, cette heure de spectacle implacable dans sa distinction des notions juives et israéliennes se termine par une sorte de long poème trash sur fond de chanson pour la paix, le *Shir Iashalom*. Vivement la suite. NP

→ **The Jewish Hour**

Au Théâtre de la Croix-Rousse du 3 au 5 mai

L'ESPACE GERSON
HORS LES MURS

SAISON 2023

LYON - CALUIRE - BOURGOUIN JALLIEU - BRIGNAIS - DÉCINES

	ANTONIA DE RENDINGER 05/05/2023 LE TOBOGGAN - DÉCINES
	ARNAUD DEMANCHE 06/05/2023 RADIANT BELLEVUE - CALUIRE
	ANNE ROUMANOFF 10/05/2023 BOURSE DU TRAVAIL - LYON 3E
	LES VIRTUOSES 13 & 14 /05/2023 RADIANT BELLEVUE - CALUIRE
	FARY 30/05/2023 BOURSE DU TRAVAIL - LYON 3E
	OLDELAF 24/11/2023 BOURSE DU TRAVAIL - LYON 3E

SAM 13 MAI

ONA LIZA + CITRON SUCRÉ + LUCIE DANS LE CIEL

13€ / 15€

JACK JACK - 69500 BRON

INFOS & BILLETTERIES SUR WWW.JACKJACK.FR

HUMOUR
Tristan Lopin
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Jeu 27 avril à 20h ; de 29€ à 35€

THÉÂTRE MUSICAL
L'énigme Rosemary Brown
De Alban Lefranc et Maya Boquet, ms Maya Boquet, dès 12 ans, 1h20
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
(04 78 39 10 02)
Mer 26 et Jeu 27 avril à 20h ;
5€/13€/16€

THÉÂTRE
Le Petit Chaperon rouge
On s'en souvient comme si c'était hier et c'était il y a tout pile 18 ans ! Ce premier des trois contes adaptés à la scène par Joël Pommerat passait au TNG ! La distribution (à une actrice près) est la même ! Dans cette ré-écriture, le metteur en scène qui n'avait pas encore triomphé avec *Ma chambre froide* ou *Ça ira* donnait la place centrale à la petite fille, délaissée par sa mère célibataire *working-girl*. Les lumières d'Eric Soyer traçaient déjà le décor inexistant. Et tout prenait sens. Virtuose de simplicité.
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
(04 78 03 30 00)
Jusqu'au 28 avril, mar au ven à 19h30 sf mer à 15h ; 6€/10€/12€
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE
Regardez la neige qui tombe
En une heure à peine, Philippe Mangenot trace la vie brève de Tchekhov (mort à 44 ans), ses amours, ses études de médecine, son engagement auprès des bagnards de Sakhaline grâce à André Markowicz (dont les traductions sont aussi excellentes que ses récents emportements sur Facebook) et à la comédienne Rafaele Huou tout en légèreté, dextérité et justesse.
Allegro
Place de la République, Miribel (04 78 55 80 20)
Ven 26 avril à 20h ; de 11€ à 23€
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE
Socrates
Voici la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag auquel est consacré le mois d'avril au TNG. Après *Atomic alert* et

HUMOUR
Fabrice Éboué
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Ven 28 avril à 20h ; 35€/40€/45€

THÉÂTRE
Le porteur d'histoire
De et ms Alexis Michalik
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Sam 29 avril à 20h30 ; prix libre

THÉÂTRE
Tout ça pour l'amour !
Julien Poncet, directeur de la Comédie Odéon à Lyon, renoue avec le plateau, l'écriture et la mise en scène dans une création qui « rend hommage à ceux qui transmettent et réhabiliteraient l'Amour comme un sens inscrit dans l'ADN de l'humanité » dans un plaidoyer pour la culture. Où l'on croise Gabrielle Russier et Pierre Michon dans un spectacle très émouvant qui remporte un immense succès depuis sa création il y a un an.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Dim 30 avril à 17h ; prix libre
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE
La Cerisaie
De Anton Tchekhov, ms Tg Stan, dès 15 ans, 2h
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 3 au 7 mai, à 20h sf dim à 16h ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE
Girls and boys
De Dennis Kelly, ms Chloé Dabert, 1h40
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 26 avril au 7 mai, mar au sam à 20h30, dim à 16h30, relâche dim 30/04 ; de 10€ à 26€

L'BIEN BOURGEON DU 26.05 AU 29.05

PROG° 100% FÉMININE SAINT GEOIRE EN VALDAINE (38)

MERYL • MADEMOISELLE K • NNEKA
SARA HEBE • KUTU • LADANIVA
DJAZIA SATOUR • ZAHO DE SAGAZAN
CORINE • QUEEN OMEGA & THE ROYAL SOULS
ELOI • LA MEUTE • MAESSANE
JEANNEBURGART-GOUTAL • MYRIAMBAHAFFOU • CATHERINELARRÈRE etc...

CONFÉRENCES, SPECTACLES, ATELIERS ET ANIMATIONS
AUTOUR DE L'ÉCOFÉMINISME

WWW.MIXARTS.ORG

EGGS : LES ŒUFS DE LA TÊTE

Indie rock / Quelques jours à peine après Pâques, le lièvre nous apporte nonchalamment ni plus ni moins que le meilleur groupe indie rock de l'Hexagone selon l'Ifop (Institut Français des œufs pop) : Eggs. Preuve qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des briques. Beaucoup de briques. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est un fait, la jeunesse n'écoute plus d'indie rock (sans doute à cause d'une mutation génétique que l'on n'aura pas vu passer : un gène qui ne permettrait aux jeunes – qui s'habillent pourtant comme leurs parents dans les années 1990 – que de se concentrer sur le rap et la pop autotunée). Et il faut probablement avoir au minimum quarante ans (peut-être un peu et même beaucoup plus) pour apprécier les références étalées avec une nonchalance olympique par EggS from Montreuil (à ne pas confondre avec Egg, The Eggs ou Steve Eggs).

Un groupe que l'on n'hésiterait pas à qualifier de "meilleur de France" à défaut d'être le groupe "préféré des Français" comme on dit dans les reportages de *Capital* sur les chips ou les camping-car. Ou le groupe préféré des jeunes Français. Comme ça, la petite troupe de Charles Daneau (au nombre de sept depuis la cooptation de Mar-

gaux Bouchaudon et Camille Fréchou des excellents En Attendant Ana) ne ressemble pas à grand-chose, juste une bande de *slackers* droit sortis d'un film de Richard Linklater ou Larry Clark tourné dans le 93.

Tout ça pour quoi, pour qui ? Pour le putain de fun, pardi

Mais quand tout ce beau monde se met à jouer, une autre histoire commence. Et c'est un télescopage d'époques, de styles et d'atmosphères qui rejoue le Big bang à l'approche de nos esgourdes : un peu de la ligne mélodique des formations de Sarah Records (mythique label de Bristol devant lequel une poignée de puristes continue de se prosterner en chevro- tant que la vie est moche), un son digne de la guirlande néo-Z



L'art d'écrire EggS sans coquille

Flying Nun (l'un des plus beaux aréopages indie rock de tous les temps : The Clean, The Bats, The Verlaines, The Chills, Garageland...), le prisme lo-fi des Guided By Voices et une sorte de désinvolture éruptive à la Feelies.

Bien sûr tout cela n'aurait pas le

piquant eggSien sans le talent dégingandé d'un *frontman* au timbre vibrant qui chante juste ce qu'il faut, les *backs* délicieusement 1990's de Margaux (quelque chose d'une sororité vocale qui irait des Sundays à Camera Obscura en passant par Stereolab), un orgue et un synthé lâchés comme un renard dans

un poulailler, une basse bien rondelette qui ne laisse pas sa part mélodique aux chiens (école *Sensitive* de The Field Mine), un saxophone venu du fond des âges du Top 50, des guitares hésitant entre jangle-pop la plus cristalline et tranchant d'abattoir bovin. Et un masque lo-fi qui consiste essentiellement à faire croire qu'on a rien foutu alors qu'en fait on a trimé comme des galériens. Le tout balancé avec une énergie punk délicieusement *bubble gum* qui donne aux morceaux des airs d'hymnes à jouer dans le garage d'une *tinny-house* (en tête *Certain Smile*, *Local Hero*, *Still Life...*).

Et dire qu'EggS rechignait à publier un album après notamment un EP inaugural entamé avec l'irrésistible verve *tongue-in-cheek* à la Jonathan Richman d'*I Fell in love she didn't even know I exist* and the *I formed a band*, estimant son genre de musique pas du tout taillée pour le format. Et c'est vrai, sur un album, il y a des temps morts, des accalmies, des baisses de

régime (parce qu'on est pas génial toute la sainte journée), alors qu'ici pas du tout. Comprendre : leurs morceaux sont trop bons pour être gâchés sur un album. Et donc *A Glitter Year* est comme une enfilade de singles, de tubes qui n'auraient rien à faire de celui qui précède et de celui qui suit et s'affichent chacun comme s'ils étaient le dernier morceau joué avant la fin du monde.

Tout ça pour quoi, pour qui ? Pour le putain de fun, pardi. Mais sinon pour personne ou presque. Le groupe le sait, ainsi que le disait Charles Daneau dans une interview au site *Indiepoprock* : « à part une cinquantaine de potes et quelques mecs qui vont taper le tag indie ou jangle pop dans *Bandcamp*, tout le monde passera à côté et ce n'est pas si grave. » EggS, c'est le *jemenfoutisme* guidant le peuple. Le peuple ne suit pas ? La belle affaire!

→ EggS + Altwain

Au Sonic le mercredi 26 avril à 20h

Opéra de Lyon

Révélation de la nouvelle saison!

La Grande soirée

Mercredi 10 mai 2023 — 20h
→ gratuit, sur réservation

Ministère de la Culture, Ville de Lyon, Métropole Grand Lyon, La Région Auvergne-Rhône-Alpes

#operadelyon opera-lyon.com 04 69 85 54 54

Concert symphonique Schumann

Dernier concert de la Saison 2022 - 2023 des **les Siècles Romantiques** Jean-Philippe Dubor

Concerto pour violoncelle en la mineur
Ouverture de Manfred
4^{ème} symphonie en ré mineur

Orchestre des Siècles Romantiques
Nicolas Seigle; violoncelle
Direction Jean-Philippe Dubor

JEUDI 11 MAI 2023

SAISON 2022-2023
Tarifs Série 1 - 42€ / Série 2 - 32€
Tarif réduit - 23€

Chapelle de la Trinité 20h00

lessieclesromantiques.com
contact@lessieclesromantiques.com
04 37 48 93 71

KATIA KABANOVA, ÉMANCIPATION LYRIQUE

Opéra / Barbara Wysocka met en scène l'un des joyaux lyriques de Leoš Janáček, *Katia Kabanova*. Un siècle après sa composition, cet opéra n'a rien perdu de ses vertus émancipatrices, tant musicales qu'existentielles. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Auteur méconnu de neuf opéras en langue tchèque, Leos Janacek (1854-1928) est peu mis en scène en France (même si l'on se souvient d'une production très réussie de sa *Petite Renarde rusée* à l'Opéra de Lyon, il y a une dizaine d'années). Sa musique en général ne sera largement reconnue que tardivement, redécouverte dans les années 1950. Jusque-là ses rythmes atypiques et ses orchestrations éclatées étaient considérés comme maladroits ! Aujourd'hui, on en apprécie les couleurs et les élans joyeux.

Bref, le compositeur tchèque donne beaucoup mais n'est pas toujours payé de retour. Comme ce sera le cas en amour aussi : en 1917, à 63 ans, il tombe éperdument amoureux de Kamila Stosslova, 26 ans, qui ne l'aime pas. Il lui écrit pas moins de 700 lettres et fait d'elle sa muse pour nombre de ses œuvres, dont son opéra *Katia Kabanova*, composé entre 1919 et 1921.

FIGURE DE RÉSTANCE

L'opéra se situe dans une petite ville russe particulièrement puritaine où chez les Kabanova, la belle-mère de Katia règne en despote... La jeune femme cherche à s'en libérer, à travers notamment une passion adultère pour un certain Boris.

La jeune metteuse en scène polonaise Barbara Wysocka, aux multiples facettes (actrice, violoniste, vidéaste...), a choisi de faire de Katia Kabanova une figure de femme forte à travers ses fragilités, et de l'opéra un récit d'émancipation. «



© Konrad Pustolia

On peut même pas faire de check

La résistance de Katia aux normes de genre, sa critique de la société patriarcale et ses relations avec d'autres femmes font d'elle un personnage complexe et fascinant. Ainsi, cet opéra semble nous donner la possibilité de s'échapper des récits patriarcaux que l'opéra nous sert généralement » écrit Barbara Wysocka dans ses notes d'intention.

→ **Leoš Janáček, Katia Kabanova**
À l'Opéra de Lyon du 28 avril au 13 mai

& AUSSI

ROCK
Eggs + Altwein
Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
Mer 26 avril à 20h ; 8€
+ article p.18

POP
Zaho de Sagazan
On pourrait appeler ça de la pop Quotidien, du nom de l'émission présentée par Yann Barthès, tant celle-ci fait la promotion des Aïme Simone, Voyou, Pierre de Maere, et donc Zaho de Sagazan. On peine à comprendre ce qui séduit audiences et médias dans cette pop inoffensive et très recycleuse. Mettons cela sur un flash générationnel que les plus de 25 ans ne peuvent comprendre. Et puis on tombe sur une chanson comme ça au coin du bois et on l'a dans la tête pour trois jours. On appelle ça de la variété.
Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Ven 28 avril à 20h30 ; 16€/18€/20€

POP
Arthur H
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Sam 29 avril à 20h ; 37€/41€/45€

CLUBBING
Angel Karel + Mar/us
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 29 avril à 23h ; 30€

RAP
L'Allemand + Draviss
Bizarrel
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Sam 29 avril à 20h30 ; de 5€ à 18€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES
KiNK + Mush
Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 30 avril à 18h ; jusqu'à 17€

ROCK
Joe Satriani
Dans le monde de la guitare, il y a à peu près deux écoles. Ceux qui moquent les virtuoses qui jonglent avec leurs doigts jusqu'à l'entorse sur des soli interminables et grinçants et ceux, évidemment, qui ne jurèrent que par ça au point de ne verser que dans l'instrumental - pourquoi exercer un art si c'est pour faire dans la sobriété ? Les amateurs de Joe Satriani appartiennent plutôt à la seconde catégorie. Bon, on peut préférer Joe Strummer mais il faut avouer que Satch joue quand même vachement bien de la guitare.
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Jeu 4 mai à 19h ; 63€

CHANSON
Buridane + Zibelli
Le 12 mai prochain, la Lyonnaise Buridane publiera son troisième album, *Colette Fantôme*, cinq ans déjà après *Barje Endurance*. Un disque précédé de quelques singles prometteurs qui ont su faire

monter la sauce de l'attente. Pour l'occasion, la Salle Léo Ferré offre à la chanteuse une carte blanche en ses murs. Histoire là d'écouter l'attente vers la semaine qui suit.
MJC du Vieux Lyon
5 place Saint-Jean, Lyon 5e
Jeu 4 mai à 20h30 ; 8€/12€/16€

METAL
Ever After + Skinx
Le Farmer
14 montée des Carmélites, Lyon 1er
Jeu 4 mai à 20h ; prix libre

RAP
Josman
Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e
Ven 5 mai à 19h ; 40€/45€

CLASSIQUE
Emanuel Ax
Dir mu Anton Holmer et Nikolaj Szeps-Znaider, avec l'Orchestre national de Lyon, 1h45
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Du 4 au 6 mai, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€
+ article sur petit-bulletin.fr

OPERA
Katia Kabanova
Livret de Vicence Cervinka, dir mu Elena Schwarz, ms Barbara Wysocka, avec l'Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, surtitré en français, 1h30
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon
Du 28 avril au 13 mai, le 28/04, 2, 4, 9, 11 et 13/05 à 20h, le 07/05 à 16h ; de 10€ à 110€
+ article sur petit-bulletin.fr

Création 2023 au TNG

La Germination D'autres mondes possibles (épisode 1)

Joris Mathieu
et Nicolas Boudier
en Compagnie
de Haut et Court



2 > 10 mai 2023
Ateliers - Presqu'île
5 rue Petit David,
Lyon 2

Spectacle en réalité augmentée



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

WWW.TNG-LYON.FR
04.72.53.15.15



28 > 13 / 2023
JUN JUILLET / 42^e ÉDITION



NORAH JONES
JOE BONAMASSA
MELODY GARDOT
PAT METHENY
SELAH SUE
MARCUS MILLER
MEUTE
DEE DEE BRIDGEWATER
SNARKY PUPPY
MAVIS STAPLES
JACOB COLLIER
ELECTRO DELUXE
JACOB BANKS
GRUPO COMPAY SEGUNDO
INCOGNITO
GORAN BREGOVIĆ
LEE FIELDS
OXMO PUCCINO
& YARON HERMAN
SAMARA JOY
FAADA FREDDY
CIMAFUNK
DOMI & JD BECK...

Programme complet sur jazzavienne.com



LES LIVRES DE COULEURS

Graphisme / D'apparence bordélique, la nouvelle expo du musée de l'Imprimerie est emplies de pistes pour creuser des œuvres. Parmi les milliers de déclinaisons possibles pour exposer les couleurs via le livre, objet-clé du parcours, voici une proposition conçue comme un message personnel au public qui véhicule aussi une certaine conception du rapport à l'art : désacralisé. PAR NADJA POBEL

Ne pas s'attendre à une vision globale de ce que sont les lumières vert-rouge-bleu qui, additionnées, donnent la lumière blanche. Il y a bien un panneau introductif à chacune d'elle, rappelant notamment que le rouge fut la première des couleurs à apparaître dans le langage puisque coloratus en latin signifie "rouge" ou "couleur" selon le contexte où il est employé, mais ce n'est pas une petite encyclopédie que propose le musée de l'Imprimerie.

Il y a un plaisir évident du commissaire et directeur du lieu Joseph Belletante à jongler avec les médias : estampes, imprimés, photos, vidéo... et à ne pas les hiérarchiser. Ainsi dans le vert-Véronèse, véritable teinte, des reproductions des tableaux du peintre italien affichent leur piètre qualité – se rapprocher de l'original n'est pas ici un enjeu, ce qui intéresse est de les confronter à ce qui fait œuvre aujourd'hui pour la jeune génération comme ces extraits du jeu japonais *Zelda* aux personnages tout verts et à l'exposition de planches *Zelda, le jardin et le monde* d'Alex Chauvel (2022). Comme ceux de Stephen King, figure du rouge, et de *Bluets* (2009) de Maggie Nelson,



Françoise Pétrouche © Adagp Paris

Se rapprocher de l'original n'est pas ici un enjeu, ce qui intéresse est de les confronter à ce qui fait œuvre aujourd'hui

« Elle s'appelait Françoise / Mais on l'appelait Framboise » (Boby Lapointe)

figure du bleu, les livres sont au cœur du parcours, totems intemporels.

LE DOLLAR ET BABAR

Le rouge de King permet de raconter une histoire (à lire au gré des différents cartels), celle d'un écrivain inspiré par les *comics* d'horreur et fantastiques des années 1940 et 1950 (visibles ici) et dont le travail a inspiré de grands réalisateurs comme Cronenberg pour *Deadzone* (que King adouba) ou Kubrick pour *Shining* (que King détesta). À chaque fois, des extraits de livres, les affiches et des extraits vidéo sont présentés.

Ces trois figures désignées pour *RVB* ne règnent pas en maîtres au-dessus de ces notions. S'agrègent aussi autour du vert le dollar et Babar et autour du rouge, une évocation des roses, le mythique logo Lego®, des affiches du constructivisme russe ou encore une œuvre récente de lithographie, *Se coiffer* (2016) de Françoise Pétrouche, nouvelle acquisition d'un musée en permanente mutation.

→ RVB

Au musée de l'Imprimerie et de la communication graphique jusqu'au dimanche 3 septembre

AUX SUBS, LE GRAND BLEU

Installation /

C'est un horizon que propose Les Subs pour cet été : du bleu, de l'eau. L'artiste Alix Boillot, passée par les Arts déco à Paris, va habiller le site de vasques et vases à l'instar de Jean-Michel Othoniel qui avait si bien su redonner du lustre au Palais du Facteur Cheval avec ses sculptures de verres : de l'eau et du bleu encore. Ici, pas de méga bassine, mais une fontaine circulaire de six mètres de diamètre au centre de l'esplanade et deux autres plus petites côté hangar et au pied des contreforts de la colline de la Croix-Rousse.

Avec des bancs infinis (ça se compte en mètre désormais : 72 m !) et des sphères (jarres, calices, coupes, mazagrans...) de sel jusqu'à début octobre, Les Subs promettent d'être à nouveau *the place to be* cet été après avoir généré le Kraken l'an dernier et une "tornade" de papier sous la verrière en 2021. La plupart des modules sont réalisés avec une imprimante 3D béton permettant d'obtenir des formes impossibles à réaliser de façon plus traditionnelle. Bardée de références sur l'environnement, le rôle et l'histoire des jardins – elle sera la saison prochaine résidente de la



© rubym-calleff / Das Flous Forieux

Le drapeau européen, de jour

Villa Médicis – Alix Boillot, aussi présente dans l'exposition *RVB* du Musée de l'Imprimerie, se servira de l'eau de pluie récoltée sur les bâtiments environnants pour remplir ses bassins. Qui seront une porte d'entrée vers une programmation estivale et automnale très dense et *in situ*, notamment sur la scène ("exèdre") au cœur de cette installation, bleu. Coup d'envoi le mercredi 3 mai. NP

→ Bleu, installation d'Alix Boillot

Aux Subs du mercredi 3 mai au dimanche 8 octobre

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE

Francis Morandini

Entre 2018 et 2021, le photographe Francis Morandini (né en 1982, vivant à Paris) a effectué plusieurs résidences sur l'île de La Réunion. Il a choisi de se focaliser sur *Le Grand chemin*, première voie historique qui traversait la ville de Saint-Denis d'Ouest en Est. Il en résulte une promenade urbaine détachée de toute volonté esthétique, mais visant à enregistrer des éclats poétiques de la vie quotidienne et de l'urbanisme. *Le Bleu du Ciel*
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
Jusqu'au 29 avril, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

STREET ART

Spacejunk

Fondé en 2003 à Grenoble, le centre d'art Spacejunk est spécialisé dans les formes d'art émergentes : street-art, low-brow, pop surréalisme... Et a ouvert depuis deux autres lieux : à Bayonne et à Lyon. Pour fêter ses vingt ans, Spacejunk présente des œuvres phares d'artistes emblématiques du lieu comme : Nicolas Thomas, Doug Bartlett, Caia Koopman, Odö, Todd Schorr, Jérôme Barbosa, Anthony Lister, Nicola Verlatto, Veks Van Hillik, Andreas Englund, Goïn, Petite Poissone, Augustine Kofie, Shepard Fairey...
Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 20 mai, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN

Camille Llobet

L'Institut d'Art Contemporain consacre à Camille Llobet une

importante et fort réussie exposition monographique. A travers, surtout, des vidéos mises en espace, l'artiste nous convie à un partage du sensible « hors des mots ». Dans ses films épurés, on découvre des visages, des corps, des gestes, des sons, des signes qui s'adressent directement à notre propre sensibilité. Avec, par exemple, une soprano qui restitue les babils d'un nouveau né, une femme sourde qui décrit en langue des signes le jeu de tout un orchestre, des sportifs de haut niveau qui répètent en quelques mouvements des situations clefs de leurs pratiques...

Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
Jusqu'au 28 mai, mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; 0€/4€/6€

ART CONTEMPORAIN

Jesper Just

Dans le film *Interfears* (16 minutes) du danois Jesper Just, on voit l'acteur Matt Dillon passer une IRM cérébrale tout en écoutant une symphonie de Mahler. Un dispositif assez simple, mais ce film, au très beau rendu hypnotique, amorce une réflexion sur l'expression de nos émotions et notre capacité à les appréhender : à travers la musique, les mots, les images artistiques ou scientifiques...
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Jusqu'au 9 juil, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; de 10€ à 20€

PEINTURE

À pleins poumons

À la Fondation Bullukian, douze artistes contemporains exposent des œuvres aux médiums divers (sculptures, installations, vidéos, photogra-

phies...) autour du thème du souffle : souffle de vie ou... dernier souffle ! Avec, par exemple, la grande bulle irisée de Miguel Arzabe qui parcourt en apesanteur un paysage forestier, les très belles photographies en Amazonie des espagnols Arguine Escadon & Yann Gross, les vieux objets glanés dans des rues parisiennes et insérés dans du verre soufflé par Deborah Fisher, ou l'installation sonore évolutive du compositeur Vahan Soghomonian...

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 15 juil, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

ÉGYPTOLOGIE

Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié

Pas de syndrome de Stendhal en vue du côté des visiteurs de l'exposition « Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié », à La Sucrière : aucun objet réel retrouvé dans son hypogée ou ailleurs lors de fouilles ultérieures n'est visible au fil de la visite. Tout n'est que reproduction. Fidèles, et soignées : ce sont les meilleurs musées d'Europe et surtout celui du Caire (le Supreme Council of Antiquities Replica Production Unit, exactement, pour 250 d'entre eux) qui ont façonné ces imitations d'artefacts. Faut-il s'y rendre tout de même ? Assurément, oui. En étant conscient de cet écueil, et de l'angle choisi : suivre l'archéologue Howard Carter sur les traces de son expédition ayant mené à la découverte du tombeau tant recherché.

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 13 août, mar au ven de 9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ; de

LITTÉRATURE LIVE : UN FESTIVAL BIEN VIVANT

Littérature / En dépit d'un certain nombre de circonstances contraires, la Villa Gillet a mis les bouchées doubles pour concocter une édition fort savoureuse, très internationale et majoritairement féminine de son désormais nommé Littérature Live Festival. Que l'évocation de ses grandes lignes suffit à rendre alléchant. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« *S*e réinventer », le terme est à la mode, au point d'en devenir un peu tarte. Dans la novlangue managériale, cela consiste généralement à se retrousser les manches pour traverser les tempêtes générées par... les managers, faire plus (ou au moins autant) avec (beaucoup) moins et faire comme si c'était une chance. La réinvention est la vertu moderne des temps de crise.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces trois dernières années, la capacité de réinvention de la Villa Gillet a été sévèrement mise à l'épreuve. D'abord, il y a eu le Covid alors que la nouvelle directrice Lucie Campos venait à peine de s'asseoir dans le fauteuil laissé par Guy Walter et trois éditions de bricolage entre distanciel et présentiel (deux autres mots entrés dans le langage courant).

Et puis il y a eu la coupe à la halebardée décidée par Laurent Wauquiez dans tous les budgets culturels ne correspondant pas à son idée de ce qu'est la Culture et à l'évocation desquels il sortirait visiblement volontiers son revolver, comme dans la pièce *Schlageter* de Hans Johst – pour la Villa Gillet, le manque à gagner régional s'élève à pas moins de 350 000 euros, un tiers de son budget. Alors la Villa s'est adaptée, elle s'est même réinventée avec l'aide de la Ville de Lyon et du CNL et sous l'impulsion de sa directrice, a transformé – pas seulement par le jeu des circonstances – les Assises Internationales du Roman en Littérature Live Festival, anglicisme à hérissier les poils des Académiciens mais vraie volonté de marquer la trace internationale à laisser.

BABEL LITTÉRAIRE

Et c'est donc avec une programmation resserrée que celui-ci s'avance en 2023. Resserrée mais dense avec des auteurs et autrices (quarante au total) venus du monde entier et bâtissant le temps de quelques jours « *une Babel littéraire* » selon l'expression de Lucie Campos : quinze langues sont ainsi représentées.

Au menu : conférences, ateliers (d'écriture, de traduction), entretiens, conversations entre auteurs, lectures (avec la Scène poétique notamment qui met en lumière cette grande oubliée qu'est trop souvent la poésie contemporaine). Le tout avec le concours de collégiens, lycéens et étudiants, notamment pour l'animation de la Web-radio du festival et une ouverture en forme de lectures, de performances et de conversations avec cette même jeunesse. Un certain nombre des auteurs et autrices invités sont également des espoirs (souvent déjà confirmés) de la lit-



© Claire-Louise Bennett

En vie ? Ça fait envie

térature mondiale, comme par exemple Natasha Brown et Claire-Louise Bennett, deux étoiles montantes de la littérature britannique à lire absolument de toute urgence – que Jonathan Coe, bien plus madré, viendra représenter également.

Globalement, la programmation très internationale sera aussi très féminine avec la prêtresse irlandaise du réalisme magique Jan Carson, la nouvelle star de la non-fiction Leila Guerriero, la Mauricienne Nathacha Appanah, la géniale Américaine Lauren Groff, l'Elena Ferrante des Abruzzes Donatella di Pietrantonio, la Suisse qui monte Céline Zufferey, ou les belles voix syriennes et algériennes de Samar Yazbek et Kaouther Adimi. Mais aussi les Françaises Lola Lafon, Jakuta Alikavazovic, Lucie Rico, Maryline Desbiolles, Valentine Goby, Vinciane Despret et – il ne pouvait en être autrement – Brigitte Giraud toute auréolée de son Goncourt.

Il y aura néanmoins quelques hommes comme Tristan Garcia (qui publie le deuxième tome de sa fantastique – et forcément touffue – *Histoire de la souffrance : Vie contre vie*, Peter Stamm et Marc-Alexandre Oho Bambi. Le tout sera sis six jours durant entre la Villa Gillet, les Subs, les Célestins et une ribambelle de lieux partenaires (libraires, bibliothèques). Bonne nouvelle – et ça fait partie de cette réinvention accomplie – il ne sera point question de rencontres façon réunion Zoom, tout sera Live. Et la Villa Gillet plus vivante que jamais.

→ Littérature Live Festival

À la Villa Gillet, aux Subs et différents lieux de Lyon du mardi 9 au dimanche 14 mai



QUI D'AUTRE ALLER VOIR AU LITTÉRATURE LIVE FESTIVAL ?

Dans différents lieux dans la Métropole de Lyon

RENCONTRES Jan Carson

Son premier roman paru en français ? Les Lanceurs de feu, avait beaucoup marqué l'an dernier. La romancière irlandaise revient cette année au Littérature Live festival avec Les Ravissements, une histoire d'épidémie mortelle infantile dans une petite ville d'Irlande inspirée par le Covid et empreinte du réalisme magique dans lequel s'inscrit l'autrice. Bibliothèque du 4e 12 bis Rue de Cuire, Lyon 4e Mer 10 mai à 10h ; entrée libre 27 Madeleine 27 rue de la Madeleine, Lyon 7e Jeu 11 mai à 19h ; entrée libre

DÉBATS L'égalité, la discrimination et les mots pour le dire

Le racisme est au cœur des livres de Natasha Brown et Maryline Desbiolles, Assemblage et Charbons ardents, en France et en Grande-Bretagne, à quarante ans d'écart, et ce sera la thème de cette conversation à laquelle participe la romancière Jakuta Alikavazovic, traductrice du roman de Natasha Brown. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Mer 10 mai à 19h ; jusqu'à 5€

CONVERSATION & LECTURE Scène littéraire irlandaise

Autour notamment de Jan Carson, la très vivante scène littéraire contemporaine irlandaise vient se présenter autour d'un certain goût pour la poésie, la politique et l'humour. Du thème transversal de la famille aussi. L'autrice des Ravissements devisera avec ses confrères Lisa McInerney et Billy O'Callaghan ainsi que les traducteurs de la langue anglaise Jakuta Alikavazovic et Nicolas Richard. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Mer 10 mai à 20h30 ; jusqu'à 5€

RENCONTRES Nathacha Appanah

Rien ne t'appartient est l'histoire d'une femme qui a tenté de couper avec une enfance traumatisante – et même avec son identité d'alors. Lesquelles lui reviennent en pleine figure au moment du décès de son compagnon. Un livre sur la mémoire et le déracinement volontaire dont vient parler l'écrivaine mauricienne à Littérature Live. Médiathèque de Villefranche 79 rue des Jardiniers, Villefranche-sur-Saône Mer 10 mai à 18h ; entrée libre Bibliothèque du 3e Lacassagne 86 avenue Lacassagne, Lyon 3e Jeu 11 mai à 14h ; entrée libre

RENCONTRES Natasha Brown

Il n'aura pas fallu plus d'un court roman pour que Natasha Brown devienne l'une des nouvelles coqueluches de la très vivante littérature britannique – laquelle chérit ses jeunes talents très tôt. Un livre choc sur une jeune femme noire rattrapée par les compromissions qui ont permis son intégration dans la haute société britannique. Médiathèque Tassin 35 avenue du 8 Mai 1945, Tassin-la-Demi-Lune Jeu 11 mai à 11h ; entrée libre

DÉBATS Écrire pour démonter le temps

Démonter le temps, c'est bien ce qu'essaie de faire avec un brio inégalable Brigitte Giraud

dans son *Vivre vite*. Dans l'espoir – qui ne peut-être littéraire – de le retenir voire de l'arrêter. Ce thème au cœur de son roman était aussi à l'oeuvre dans Nos Espérances d'Anna Hope. Les deux autrices en deviseront dans un dialogue qui promet d'être passionnant. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Jeu 11 mai à 18h ; jusqu'à 5€

RENCONTRES Maryline Desbiolles

L'an dernier, Maryline Desbiolles avait livré un roman très « lyonnais » avec son évocation de La Marche pour l'égalité et contre le racisme d'il y a 30 ans, autrement appelée « Marche des Beurs ». Son dernier livre est tout aussi social, tout aussi révolté et tout aussi « lyonnais » puisqu'il retrace le destin des premières femmes grévistes dans la soierie lyonnaise de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pleine Lune 28 Promenade des Tuileries, Tassin-la-Demi-Lune Jeu 11 mai à 19h ; entrée libre

RENCONTRES Céline Zufferey

Nitrate est un hommage au cinéma et aux femmes par le biais de celles qui ont pratiqué le cinéma : Constance monteuse de documentaire part à la recherche d'un film perdu d'Allice Guy, l'une des premières réalisatrices de l'histoire. Et le roman de la Suisse installée à Lyon de prendre la forme d'une enquête quasi policière, dont elle fera ici une lecture. Rencontre avec Céline Zufferey Cercle St Irénée 32 rue des anges, Lyon 5e Jeu 11 mai à 19h30 ; entrée libre Lecture de Nitrate Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Sam 13 mai à 21h ; jusqu'à 5€

DÉBATS Les écrivains sentinelles

Les écrivains comme sentinelles du monde et de ce qui s'y passe rendent compte des faits ou les subliment dans la fiction se proposent ici de dialoguer sur ce thème en deux temps, celui de deux dialogues autour de la vigie littéraire qu'ils constituent. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Jeu 11 mai à 20h30 ; jusqu'à 5€

RENCONTRES Leila Guerriero

Le travail de Leila Guerriero, journaliste et autrice argentine, marque depuis quelques années la non-fiction, contemporaine, genre de plus en plus en vogue. Son dernier livre traduit en français évoque la guerre des Malouines et ses soldats argentins tués au combat dont la dépouille, l'identité et le souvenir sont restés oubliés sur une île restée britannique. Jusqu'à ce qu'une poignée de scientifiques se mettent en tête de leur rendre leur dignité. Bibliothèque du 4e 12 rue de Cuire, Lyon 4e Ven 12 mai à 14h30 ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Lucie Rico

GPS fut, sans mauvais jeu de mots, l'un des romans les plus déroutants de la rentrée. Une enquête improvisée et quasi policière à la recherche de l'amie envolée de la narratrice, uniquement guidée par le clignotement de la position GPS du téléphone de la disparue. Une intrigue au service d'un fascinant dispositif littéraire par une jeune autrice qui compte déjà. Bibliothèque du 1er 7 rue Saint-Polycarpe, Lyon 1er Ven 12 mai à 10h30 ; entrée libre

RENCONTRES Donatella di Pietrantonio

On dit d'elle qu'elle est un peu l'Elena Ferrante des Abruzzes. Et c'est vrai qu'il y a quelque chose de l'utric de l'Amie prodigieuse dans la manière dont Di Pietrantonio réconte ses deux sœurs que la vie a éloigné au sortir d'une enfance maltraitée. Et rapproche tout autant sur le tard dans leur ville natale de Pescara.

Bibliothèque de la Part-Dieu 30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e Ven 12 mai à 14h ; entrée libre

DÉBATS Le devenir de nos mémoires

A la suite de la conversation entre Leila Guerriero et Taina Tervonen, le LL prolonge la question de la mémoire, de nos mémoires, avec les ouvrages de Lola Lafon sur Anne Franck et de Maria Stepanova sur l'héritage familial. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Ven 12 mai à 20h30 ; jusqu'à 5€

RENCONTRES ET DÉDICACES Lola Lafon

Opposante farouche au régime syrien, Samar Yazbek a écrit pas moins d'une demi-douzaine de romans depuis son exil forcé de 2011 en France. En plus d'avoir fondé une fondation qui vient en aide aux femmes syriennes. Elle vient présenter son dernier livre, La Demeure du vent, qui a pour cadre la guerre, toujours en cours. Médiathèque d'Écully 1 avenue Édouard Aynard, Écully Sam 13 mai à 11h ; entrée libre

DÉBATS Grand dialogue littérature et philosophie

La philosophie traverse les ouvrages littéraires de Vinciane Despret et Tristan Garcia et donc les questions de la vie, de la mort et de la souffrance qui agiteront cette rencontre au sommet en forme de Grand dialogue entre littérature et philosophie. Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Sam 13 mai à 14h ; jusqu'à 5€

DÉBATS Le Royaume désuni : fiction et non-fiction

L'Angleterre sous la plume de Jonathan Coe c'est tout un poème, souvent réjouissant mais pas toujours comme dans son dernier roman Le Royaume désuni qui traverse l'histoire d'une famille sur plusieurs époques. Originalité de ce dialogue, Coe conversera avec l'ancienne ambassadrice de France au Royaume-Uni du temps du Brexit. Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Sam 13 mai à 15h ; jusqu'à 5€

RENCONTRES ET DÉDICACES Peter Stamm

L'amour est la grande affaire de Peter Stamm qui œuvre en littérature depuis un bon quart de siècle. C'est encore le cas avec Les Archives des sentiments qui explore le sentiment amoureux et la bizarrerie. L'auteur autrichien le présentera lors d'une rencontre et un grand entretien. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Sam 13 mai à 17h ; jusqu'à 5€

DÉBATS Imaginer d'autres mondes

La dystopie est au cœur des romans de Pol Guasch et Julia von Lucaudou, tendance post-apocalyptique et totalitaire. Avec le sentiment que la distance fictionnelle qui nous sépare de ces univers est peut-être de plus en plus courte. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Sam 13 mai à 18h ; jusqu'à 5€

DÉBATS Destins de stars, l'envers du décor

Ce que c'est que d'être une star quand on est une femme et inversement sont les sujets au cœur de Trois femmes disparaissent et Actrice d'Anna Enright et Hélène Frappat qui évoquent de célèbres actrices. Villa Gillet Parc de la Cerisaie, Lyon 4e Sam 13 mai à 19h30 ; jusqu'à 5€

Dimanche 14 mai 2023

Convergence vélo !

**La fête du vélo
dans la Métropole**

En partenariat avec le Lyon Cargo Bike Festival



**Des départs depuis
toute la métropole direction
Place Bellecour !**

MÉTROPOLE

GRAND

LYON

MAI
à vélo

Pignon sur Rue
**MAISON DU
VÉLO LYON**

